



XENOPHORA

10.000 0000 0000

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

NUMERO 85

JANVIER-FEVRIER-MARS 1999



Umbilia armeniaca (Verco, 1912)

Holotype - L = 95,9 mm (British Museum)

Cliché J.P. Pointier E.P.H.E.



Président et directeur
de XENOPHORA Patrice BAIL
Secrétaire Daniel GRATECAP
Trésorier Francis GHEANT
Responsables de XENOPHORA Franck BOYER
et André GOUNON

Délégués Régionaux

ILE-DE-FRANCE

- JABR Gilbert, 3 rue Saint-Henri
75002 PARIS, ☎ 01 20 53 83 48
- MARTREZ Danièle, 88 rue du Général
92030 SAINT-DENIS, ☎ 01 34 17 00 28

EST

- PEZEAU Lucien, 1 rue de la Closerie
80000 DORIGNY, ☎ 03 84 90 09 28
- FIDUAL Michel, 2 rue des Vignes
68000 OTTMARSHEIM, ☎ 03 81 26 16 40 (après 18 h)

LANGUEDOC /

MIDI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

- PELOUCE Jacques, 285 rue Les Magnolies
32040 LE GRAU DU ROI

AQUITAINE

- BÉGAUD Pierre, résidence le Club
5, rue Péguy 63025
37000 UZERCHE, ☎ 05 50 97 21 90

OUEST

- CAZALIS Patrick, 15 rue de la Forge
35140 ST GEORGES DE CHÉREAU, ☎ 02 90 87 54 14
- DELEMARRE Jean-Louis, 17 chemin de Posa
44000 ST NAZAIRE

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

- L'HAMMET Gilbert, 127 chemin du Collat de l'Évêque
91000 POGNAN, ☎ 04 69 43 26 98
- FORTAINE André, Les Cyclistes n° 28,
Av. A. Luchaire - 03000 PRÉLÈS, ☎ 04 54 51 49 02

MARSEILLE / PROVENCE

- HASSELOT Robert, 4 Impasse des Pins-Pignons, Parc Le
Duffard - 13490 JOUGUES, ☎ 04 42 67 86 83

ALPES

- BETHOUÉ Gérard, 3 bis route de Saint-Nicolas
38700 SEYSSINET-PARISSET, ☎ Fax 04 76 49 70 90

NORMANDIE

- GANERVAL Marc, 4 rue aux Pierrots
14840 DESROUVILLE

NORD

- GHERSBERG Michel, 87 route de Dennois
59000 COMBES

Représentants Locaux

TANIS

- WARGNIER Vincent, B.P. 20047
PARCETE, ☎ 699 01 03 06

REUNION

- FAUCONNIER-ROUDET Alain, 11, rue du Logon
97400 ST LEU

ANTILLES

- DESJARDINS Jean-François, Destination Copillages
Plage Galette 97115 POINTE-NOIRE - GUADELOUPE
☎ 06 24 27 - Fax 96 16 87

Organisation de la revue

Direction de la revue

Patrice Bail
B.P. 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Franck Boyer

110, chemin du Marais de Souci - 93270 SEVRAN

Coordination Saisie-Fabrication

André Gounon

8, rue André Theuriot - 91320 WISSOUS

Section-Agenda-Annonces

Danièle Wanke

88, rue du Général Leclerc - 93210 SAINT GRATIEN

Saisie articles

Robert Hisselot

4, Impasse des Pins-Pignons, Parc Le Duffard - 13490 JOUGUES

Composition-impression / Edito

135-141, rue du Mont-Cenis - 75018 PARIS

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

A.F.C. - B.P. N° 307
75770 PARIS Cedex 16

• vos courriers concernant les adhésions, anciens numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents, la trésorerie à :

Daniel GRATECAP, 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ-CHATIL - 91940 LES ULIS

• vos courriers concernant les annonces publicitaires à :

Paule LOISELLEX-BEAUDOUX, 9, rue de Breteuil
94100 St-MAUR-DES-FOSSES

Sommaire

- 3 Editorial par P. Bail
- 4 Le Coin du Débutant par G. Joux
- 6 Les Fiches documentaires de C. Padrones
- 6 Saynète ou Golf Juan
- 7 Presse - Échos
- 8 *Haliotis tuberculata* et *Pecten maximus* en Manche Ouest par M. Gueguen
- 11 Les Cypracidae du genre *Cyprorhys* par P. Lopetit
- 21 *Umbilix armenica* (Verco, 1912) par C. Hunen
- 22 Rencontre en Guadeloupe avec D. Lamy par A. Coulombel
- 25 Petites Annonces
- 26 Petite incursion dans le monde des Muricidae par B. Garrigues
- 33 Lu pour Vous par R. Hovart et F. Boyer
- 35 Publications reçues au Club par P. Bail
- 36 Grand Débutant «Grandes idées» par Courbe-Genova
- 37 Echo...quillages
- 38 Vie des Sections
- 39 Découvrir le Viêt-nam et ses coquillages par E. Steingger

Une année s'achève et le bilan se termine rituellement en demi-teinte.

Le côté positif revient sans conteste à la qualité de notre Xeno, grâce au tandem BOYER-GOUNON qui en assure l'existence, grâce à vous tous qui en fournissez la matière. Rien n'est jamais acquis et la participation de tous reste nécessaire en permanence.

Certes cette qualité a un coût et l'équilibre financier n'est toujours pas assuré. Le recours à la publicité devient une nécessité de survie. Un contact vraisemblablement positif a été établi avec un grand magasin de sport qui n'ignore pas que beaucoup d'entre nous sont des plongeurs confirmés.

La réduction de certains tarifs au travers de la Commission Paritaire s'avère en réalité assez délicate et demande un certain nombre de contraintes qui ne paraissent pas aisément insurmontables. Le fractionnement des cotisations en deux tarifs distincts en est l'une des plus faibles. Le côté négatif reste la lente érosion du nombre des membres actifs. Le renouvellement ne s'équilibre pas. Seule une importante activité promotionnelle au travers des Expositions et Bourses diverses permettrait peut-être d'enrayer le processus. Les idées ne manquent certainement pas, les bonnes volontés disponibles sont moins nombreuses, les opportunités d'action sont encore plus rares.

Ce sera et je le souhaite un des thèmes de notre Assemblée Générale de fin janvier. Merci pour cette occasion de m'adresser vos suggestions ou thèmes de débats que vous souhaiteriez voir ouvrir à la discussion.

En attendant de nous revoir, permettez-moi de vous souhaiter à tous un joyeux Noël et une nouvelle année prospère.

Patrice BAILL.

1999

*Les membres du bureau de l'A.F.C. et de l'équipe de rédaction du XENOPHORA
vous présentent leurs vœux conchyliologiques les meilleurs.*

ADHÉSION à l'A.F.C. et abonnement à la revue XENOPHORA - Année 1999

ADHÉSION à l'A.F.C. : 60 F par personne - Membre bienfaiteur : 400 F

ABONNEMENT à XENOPHORA (4 Nos par an) :

FRANCE - EUROPE - D.O.M.-T.O.M. : 240 F

AUTRES PAYS : 300 F

Règlement en francs français à l'ordre de l'A.F.C. ou mandat postal à l'ordre de Francis GEHANT (ajouter 50 F pour encasement de chèques étrangers). Pas de cartes de crédit.

Payment in french money only to the order of A.F.C. or by postal money order to the order of Francis GEHANT (add the sum of FF 50 in the case of foreign checks). No credit cards.

Local A.F.C.

Une permanence est assurée tous les samedis de 14h à 18h (en dehors des jours fériés) au local francilien de l'A.F.C.
58, rue de l'Hôtel de Ville - 75004 Paris ☎ 01 42 77 11 30

Vous pourrez y consulter la bibliothèque et rencontrer d'autres adhérents pouvant vous aider à résoudre vos problèmes d'identification et échanger toutes formes d'idées sur notre passion commune.

L'A.F.C. sur le Net

Association Française de Conchyliologie B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 18

L'A.F.C. sur internet

Url: <http://www.altern.org/afcxeno/>

Email: afcxeno@altern.org

Venez «surfer» sur la page web de l'A.F.C., pour découvrir les bourses, les "email" et "page-web" des adhérents, et d'autres choses...

... nous écrie dans notre email



Le coin du Débutant

G. Joux

Comment identifier les coquilles (Partie 10)

CLASSIFICATION ZOOLOGIQUE ET DESCRIPTION DES MOLLUSQUES GASTÉROPODES

CLASSE : GASTROPODA

SOUS-CLASSE : PROSOBRANCHIA

II - ORDRE MESOGASTROPODA (suite)

7 - Superfamille : Cypraeacea (suite)

Nous avons étudié, dans le numéro 84 de *Néoglyphis*, les magnifiques porcelaines et les très intéressantes ovales; nous allons voir maintenant des petites familles qui ont été rattachées aux Cypraeacea. Quelques auteurs en font des groupes à part.

C - Famille : Triviidae

Ces coquilles ressemblent à de petites Cypraea. Coquille globuleuse ou biconique, plus ou moins fortement sculptée, aux lèvres dentelées (comme les Cypraea). L'ouverture est droite.

Vit dans les mers chaudes et tempérées. Animal carnivore, se nourrit d'infusiles (nauciers).

• Sous-famille : Triviniinae

Coquille globuleuse et spirale.

Base à costulations spirales se prolongeant par des dents. L'ouverture est presque parallèle à l'axe d'enroulement de la coquille.

• Genres :

- Trivia* Brondup, 1837
- Fucustrivia* Iroldie, 1931
- Globotrivia* Cate, 1979
- Niveita* Jousseaume, 1884
- Prinda* Jousseaume, 1884
- Trivivella* Jousseaume, 1884
- Trivivivata* Jousseaume, 1884



Trivia

Trivia

• Sous-famille : Erastriinae

Petite coquille biconique, à spire élevée; ouverture courte et non parallèle à l'axe d'enroulement de la coquille. Celle-ci est lisse et brillante; il n'y a pas de pli sur la base, et l'ouverture est finement dentelée.

• Genres :

- Erato* Risso, 1826
- Alcega* Cate, 1977
- Maerperata* Schöller, 1992
- Notogalea* Thiéle, 1917



Erato

D - Famille : Pediculariidae

Petite coquille en capuchon, irrégulière. Ouverture large, à bord sigé.

Costulation spirale sur la face dorsale.

L'apex est visible ou enfoncé.

Vit sur les coraux.



Pedicularia

• Genres : 1 seul genre récent :

- Pedicularia* Swainson, 1840

E - Famille : Lamellaritidae

Petite coquille auriforme, très mince, légère et lisse, imperforée.

Carnivore, se nourrit de tuniciers fixes.

Vit en abondance.

• Sous-famille : Lamellaritinae

Coquille auriforme, bord columellaire rebattu et ouverture large.

• Genres :

- Lamellaria* Moraga, 1815
- Moraxiopsis* Bergk, 1846
- Mysticostiche* Allan, 1936
- Lamellaritopsis* Vayssières, 1906
- Larackea* Finlay, 1927
- Moraxina* Gray, 1850



Lamellaria

• Sous-famille : Velutinae

Coquille à ouverture arrondie.

• Genres :

- Velutina* Fleming, 1821
- Copulacrinus* Sars, 1859
- Oncidiopsis* Bergk, 1853
- Pseudobuccella* Hirase, 1928



Velutina

8 - Superfamille : Atlantacea (ou Heteropoda)

Très petit groupe original, car ces gastéropodes sont bien adaptés à la mutation, et certains n'ont pas de coquille. Ces gastéropodes vivent dans les mers chaudes, à différentes profondeurs.

Les coquilles sont petites (10 mm) et minces.

A – Famille : Atlantidae

Petite coquille, suffisamment grande pour protéger l'animal, spirale et enroulée dans un plan, avec une carène périphérique.

• Genres :

Atlanta Lesueur, 1817

Oxygona Benson, 1835



Atlanta

B – Famille : Carinariidae

Coquille plus petite que l'animal, très fragile.

(Pour le genre *Carissaria*, voir la page 4 de couverture de *Xenophora* n° 63)

• Genres :

Carissaria Lamarck, 1801

Carissaria d'Orbigny, 1836

Pteronassa Lesueur, 1817



Carissaria

C – Famille : Pterotracheidae

Cette famille est citée à titre d'information, car ses gastéropodes n'ont pas de coquille.

9 – Superfamille : Naticacea

Les Naticacea ont une vaste répartition géographique.

Ce groupe est important. La détermination des sous-familles, genres et sous-genres y est quelquefois complexe.

La coquille est généralement globuleuse. L'ombilic peut être ouvert ou recouvert (caractère important pour la détermination). Opercule corné ou calcifié (autre caractère important pour la détermination).

Vià dans le sable où elle chasse d'autres coquillages dont elle perce la coquille pour les dévorer.

A – Famille : Naticidae

Coquille globuleuse à spire basse. Dernier tour très grand. Ombilic ouvert ou complètement recouvert. Ouverture arrondie, semi-circulaire.

Les sous-familles se différencient par la structure de l'opercule (corné ou calcifié).

Présentes dans toutes les mers.

• Sous-famille : Naticinae

Taille moyenne. Coquille arrondie, à spire basse, globuleuse, lisse ou plissée, tachetée. Ombilic ouvert, séparé de la callosité columellaire par un sillon. Opercule calcifié.

• Genres :

Natica Scopoli, 1777

Buccanaria Golikov & Kasakin, 1974

Scabrotia Shileyko, 1977

Fassa Marwick, 1931



Natica



Natica



Natica



Natica

• Sous-famille : Polinicinae

Coquille un peu plus grande que celle des Naticinae, ovale, conique, généralement unicolore. Ombilicque partiellement ou complètement recouvert par un cal. Opercule corné. Coquille solide, à spire courte.

• Genres :

Polinices Montfort, 1810

Polinices Benson, 1839

Colonicina Burch & Campbell, 1963

Cherisina Carpenter, 1872

Falsibuccina Powell, 1951

Argyrosia Hedley, 1916

Kerguelennina Powell, 1951

Odorella Finlay, 1928



Polinices



Polinices



Polinices

• Sous-famille : Steninae

Coquille striée en spirale, mince et arrétiforme. Opércule corné, de taille très réduite, beaucoup plus petit que l'ouverture.

• Genres :

Stena Risling, 1798

Stenaria Fischer, 1885

Achirorella Sowerby, 1873

Proxima Thiele, 1912



Stenaria



Stena



Stena

• Sous-famille : Globulariinae

Coquille grande, globuleuse et solide. Spire assez haute. Tours délimités par une profonde suture. Ombilic ouvert ou recouvert. Opércule rudimentaire.

• Genre :

Globularia Swainson, 1840



Globularia

Bibliographie

Lindner G. Guide des coquillages marins. (Delachaux et Niestlé)

Strelitz M. Articles parus dans *Xenophora* n° 57, 60, 68.

CÉPHALOPODES

Sept cents espèces constituent le groupe des Céphalopodes.

Ce sont les espèces les plus évoluées parmi les mollusques, en particulier par leur système nerveux.

Quelques-uns ont conservé leur coquille originelle (Nautilus, Spirule); d'autres conservent un reliquat de coquille (Seiche et Calmar).

CALMAR ou ENCORNET

Mollusque marin céphalopode. Il est muni de dix tentacules, dont deux plus longs et plus fins que les autres. Il peut nager à plus de 50 km grâce à un système de propulsion «à réaction».

Le plus petit n'aient que 1 cm de long; d'autres, aux dimensions impressionnantes, habitent les grandes profondeurs. La plupart sont lumineux. Il en est qui ont un œil plus développé que les autres.

Certains possèdent des ventouses armées d'une griffe ou d'un cercle dentelé, qui peuvent causer de profondes blessures à leurs adversaires.

Certains calmars géants, comme *Architeuthis pelagica*, qui peut dépasser 17 m, livrent parfois combat contre des cachalots, qui s'en nourrissent volontiers.

Au contraire du calmar, la sépie est un tout petit animal qui vit à l'état sédentaire.



PIEVRE ou ÉLÉDONE



Le seul mollusque qui n'a plus de coquille, même interne.

Elle excelle à se «déguiser», et change de couleur avec une habileté remarquable. Ces changements sont dus à deux sortes de chromatophores (cellules pigmentaires de la peau).

En plongée, dans son trou ou son abri, vous pouvez «jouer» avec elle, sans toutefois l'effrayer. Si, exaspérée, elle vient au rouge brique, il vaut mieux s'éloigner. En effet, le pieuvre, s'agrippant littéralement de son trou, s'agrippe à votre masque, et vous ne pouvez plus que renoncer, sortir le masque si le pieuvre veut bien vous laisser faire. Mais s'agrippant vite, il lâche sa prise, vous le retournez, et il devient docile; mais, féroce, il repart vite se cacher.

Il se nourrit de petits crustacés et de coquillages. Près de son trou, on trouve nombre de coquilles vides.

Après l'accouplement, la femelle pond environ 150.000 œufs. Elle les couve pendant plusieurs semaines, certaines espèces, pendant des mois. Ne se nourrissant pas durant ce laps de temps, la femelle meurt une fois les œufs éclos.

Les combats entre mâles se terminent par la mort de l'un des antagonistes.

ANECDOTE

Saynète au Golfe Juan

ou

«Comment le touriste se rebiffe»

«... Comment ! Il n'est pas frais mon poisson ? Tout frais pêché du Golfe cette nuit, mon pagnon. C'est quand même pas un dérivatif parisien...»

- Belge ! coupe l'Hercule Navon, dentrière belge.

- Et belge, en plus ! sursenchérir le poissonnier, qui va s'apprendre son métier.

- Votre métier, non, mais sachez pourtant que le pagne que je vous ai acheté hier, venant du Golfe, tout frais pêché de la nuit, se venait pas du Golfe.

- Et pourquoi, Monsieur ?

- Parce qu'il contenait dans son estomac des coquillages...

- Normal ! Le pagne se nourrit de coquillages.

- Oui, mais s'il est exact que l'on pêche des pagres en

Méditerranée, les vôtres n'y ont jamais mis une rugoïde.

- Et qu'est-ce qui vous fait dire ça, Monsieur ?

- Tout simplement que les coquillages que voici, dit-il, en sortant de sa poche un petit sac plastique, sont des nautes, plus précisément *Nautilus vaniastri* Récluz, *Nautilus ulvassoni* Hainville, *Nautilus collaris* Link et *Nautilus fribbeni* (Cmelin); et ces coquilles se trouvent au Sénégal. Vos pagres viennent donc du Sénégal.

- Et c'est quoi, le Sénégal ?

Remerciements : À Alain, pour avoir communiqué l'information et cédé ces nautes *ex vivo*.

N.B.R. : L'auteur qui nous rapporte cette "histoire véreuse" ayant voulu conserver l'anonymat, *Xenophora* respecte cette volonté. La rédaction fait toutefois observer qu'à moins d'être aveugle et arriéré, le lecteur aura dû mal à ne pas reconnaître sous cet anonymat notre ami M...S... l'ermite de Polirobelle.

Avant propos

La tâche de rédacteur de la rubrique du Xero est très souvent rendue complexe car, s'il reçoit en vote les articles à publier, il doit procéder à leur insertion dans une pagination qui est un véritable dé. Ce n'est qu'un dernier article qu'il se rend compte qu'il ne peut tomber juste et qu'il lui manque de la matière. Il peut, soit reporter un article dans le N° suivant mais alors celui-ci perd de sa fraîcheur et indolument l'auteur, soit posséder un petit stock d'articles d'intérêt général et intemporel. C'est pourquoi je lance un appel à tous pour me faire parvenir des articles que vous pouvez avoir lus dans les journaux de presse, les revues non spécialisées, etc. et qui ont un rapport anecdotique avec nos chères coquilles.

André Gourou

-1-

" Pour les coquillages, il se jette à l'eau " est le titre d'un article que vous pouvez lire en page 86 de la revue " **Ploegers International** " de septembre 1998.

Ce cultivateur d'olives n'en fait pas la collection car ce qui l'intéresse encore plus, ce sont les Natichides. Cet homme, qui a également fait plus de 1500 plongées, estime que cette famille sans grande valeur marchande comprend 300 à 400 espèces communes. En une trentaine d'années il a réuni peu moins de 4000 à 6000 coquillages. Pour les collectionneurs débutants il conseille " de commencer par regarder les coquillages qui les entourent dans la mer ou sur les plages " et également " de se documenter sur les coquillages qu'ils rencontrent : pourquoi sont-ils là, comment vivent-ils ? Je les exhorterai à s'adresser aux petites familles sur les - quelles il y a tant à apprendre ". Pour finir, il prône l'admiration du coquillage vivant à voir dans son milieu naturel.

Au fait, son nom : Marc Sirois, membre de notre A.F.C. qui est, elle aussi, citée dans l'article.

Bonne lecture et sages conseils.

Marc Giroux

-2-

Dans le N° 59 de la très belle revue " **ILES – Le Magazine de toutes les Iles** " on pouvait lire, en page 63, certains

détails anecdotiques au sujet d'Ingénu Magnus et de son " Musée du Coquillage " à St Barth qui viennent compléter l'article de J.F. François paru dans Xero N° 82.

On y apprend qu'enfant, dès l'âge de sept ans, il partait à la pêche avec son père et une tierce personne dans une barque en bois peint très instable et lestée de grosses pierres pour ne pas chavirer. Il fallait écoper constamment et au fur et à mesure que du poisson était pris on délestait en rejetant des pierres à la mer. Souvent il fallait dormir dans la barque ce qui lui a valu quelques coups de règle à l'école quand il y continuait son sommeil. En 1995, lors du passage du cyclone " Luis ", aspiré à l'extérieur de son Musée par des vents de 250 km/h, il a eu la chance de pouvoir résister à la tornade et d'échapper les éléments déchaînés d'insérer sa collection. Il l'a remise en état sans aucune aide matérielle de la municipalité. Très fier, il s'est par ailleurs permis " d'envoyer promener Thalassan " qui, dans un premier temps venue sur place avait refusé de lui faire un peu de publicité et qui était revenue à la charge après la diffusion, par RFO, d'un reportage sur son Musée. Vous voyez, Ingénu est un personnage attachant et plein de caractère et pour cela il méritait votre visite si par bonheur vous faites escale à St Barth.

Je vais peut-être le découvrir un peu car depuis l'ouverture de Musée du Coquillage des Salles d'Orme il ne peut plus " croire que son Musée est le seul au Monde depuis la fermeture de celui du Japon ".

André Gourou**AVIS**

Michel Guéguen nous informe : comment consulter le CLEMAN sur Internet.

Unitas Malacologica**Cleman**

Check List of European Marine Mollusca

Tuscan retrieved Bitium Clay 1847 – 01 Jul-98

<http://www.mnhn.fr/cgi-bin/mnhn/soft/12024>

Liste de la mise à jour des Mollusques de Roscoff (Manche Occidentale des 7 Iles de Poros-Guirec à l'île d'Orissant

<http://www.Sb.mnhn.fr/>

<http://www.mnhn.fr/bas/malaco.html>

de Cleman par le Muséum et ses homologues européens.

APPEL A DONATEURS DE COQUILLAGES COMMUNS

Lors de la Réunion du Bureau du 12 mars 1998 Mme Loiseleur-Beaudoux, pour intéresser les jeunes débutants, a lancé l'idée d'organiser des séances didactiques dans les écoles au cours desquelles seraient présentés des familles de coquillages, des ouvrages de vulgarisation, le tout animé par des membres disponibles dans la région parisienne. Cette idée à présenter à la Mairie du XVIIIème pouvant par ailleurs permettre à l'APC d'obtenir peut être, par ce biais, des subventions [...]. L'idée, suivant son chemin, va être concrétisée par l'instigatrice du projet dans les mois à venir.

Pour laisser un souvenir plus concret aux jeunes assistant à ces séances il leur serait distribuer des petites coquilles communes. Pour ce faire il est fait appel à tous les récolteurs ou collectionneurs qui en détiennent dans leurs fonds de tiroir et qui n'en ont pas l'usage. Ils peuvent, soit les déposer au local de l'APC lors des permanences du samedi, soit les envoyer directement à :

**Daniel Brasseur, 58 Bd Gabriel Péri, 94170 – Le Perreux
Tel : 01 48 72 92 55**

Haliotis tuberculata et *Pecten maximus* en Manche Ouest

par Michel Gueguen



Suite à l'éditorial de notre président Patrick Bail dans le *Xenopsora* numéro 30, l'idée m'est venue d'écrire cet article.

Les grandes marées sont de plus en plus convoitées par les pêcheurs à pied mais également depuis plusieurs années par un très large public. Revenons plusieurs années en arrière pour comprendre ce phénomène de société qui fait déplacer des dizaines d'assoiffés de mollusques et de crevettes. Autrefois, seuls les riverains, paysans, et habitants du bord de mer aimaient la pêche à pied fréquentaient les grandes marées de janvier à mars, et les marées d'équinoxe du mois d'octobre et de septembre. Autrefois les moyens de locomotions étaient très limités, il y avait très peu de voitures. Sur la côte il n'y avait presque pas de routes longeant le littoral, mais des chemins. Pendant de très nombreuses années toutes les espèces de mollusques comestibles prolifèrent sur tout le littoral.

Dès l'âge de 6 ans mes parents me faisaient passer un mois dans une colonie de vacances au bord de la mer. La première année la colonie se trouvait aux Hépatars sur la commune d'Esny, riche de 7 plages. Les bâtiments se trouvaient à quelques kilomètres de la plage, mais nous y allions régulièrement. Sur la plage du port face aux Sables d'Or je cherchais déjà des coquillages, les deux espèces de Trévis (*Trévis arctica* et *Trévis novaezha*) que je récoltais souvent m'ont donné ce fameux virus de collectionneur, ce hobby ne m'a jamais quitté depuis. Cela m'a apporté beaucoup de plaisir et de connaissances conchyliologiques. Quelques années plus tard j'ai commencé à pratiquer la pêche à pied avec mon père.

Les années 1961 et 1962 ont été très difficiles la mer ayant gelé et atteint des températures tellement basses que toute la

famille des postipes (*Octopus vulgaris*) et des seiches (*Sepia officinalis*) est morte. Les postipes étaient très nombreux sur tout le littoral des Côtes d'Armor et du Finistère. En 1952 le père d'un camarade d'école a sauté un pêcheur à pied bloqué dans un trou de rocher par un postipe. Après beaucoup d'efforts et grâce à sa force il a réussi à le sauver de justesse alors que la mer montait. A cette époque les postipes étaient tellement nombreux que l'hiver ils chassaient les ormeaux (*Haliotis tuberculata*). Cela faisait le bonheur des pêcheurs à pied qui trouvaient abondamment ces délicieux mollusques très haut dans les failles des rochers et sous les pierres. Depuis que les postipes ont disparu, les *Haliotis* restent très bas et profond, parfois on vient les lamellaires (*Lamellaria digitata*) dans la zone du zéro des comets. L'Étoile de mer est également un prédateur de l'ormeau et des bivalves. Comme encore aujourd'hui des plongeurs bretonnais faisaient des prélèvements très importants d'*Haliotis* et certains ne vivaient que de cette pêche. Le chômage a également favorisé cette pêche qui rapporte gros mais qui peut coûter très cher également si on se fait prendre par les services maritimes. Certains plongeurs avec bonnelles d'air comprimé se sont modernisés, avec des bateaux très rapides. Certains ont trouvé le parade pour ne pas ce faire prendre en pêchant en plonge la nuit. D'autres avaient comme parade de jeter les sacs d'ormeaux sur une plage peu fréquentée le jour, et ils récupéraient tranquillement leurs sacs d'ormeaux la nuit à marée basse. Certains marins pêcheurs ont pratiqué ce genre de braconnage, évidemment lorsque l'on voit le prix de vente dans une poissonnerie, les bénéfices sont importants.

Il y a une bonne vingtaine d'années et plus nous avons vu de plus en plus d'équipes se former et pratiquer cette pêche des grandes marées. Au début chacun s'habillait chaudement pour se mettre dans l'eau glacée, pour soulever les blocs de pierre ou bien passer la main dans les failles des rochers. La tenue de néoprène, tenue des plongeurs a permis à beaucoup de s'équiper pour cette pêche fructueuse en hiver. Il y a eu également des équipes de pêcheurs à pied équipées de barres à mine qui ont retourné des tonnes de rochers pour débarrasser les ormeaux collés sous les blocs de pierres. Tout le littoral présente un véritable spectacle de désolation de milliers de blocs de pierres retournées laissant apparaître leur ventre blanc. L'*Haliotis* a une activité nocturne et se cache le jour à l'abri de la lumière, il est donc très rare de le voir à découvert le jour en plonge. Les plongeurs font également des prélèvements et eux aussi retournent les blocs de rochers au fond de la mer. Cette pratique est pourtant strictement interdite en plonge sous marine, la tenue de néoprène est interdite pour la pêche à pied mais le masque et le tuba permettant de rester sous l'eau sont interdits.

Actuellement des milliers de plongeurs pratiquent encore la pêche, bien que cela soit strictement interdit par les Affaires Maritimes. Les coquilles Saint-Jacques et les ornements subissent un prélevement très important également en délit. Il est interdit d'utiliser dans l'exercice de la pêche sous-marine tout équipement tel que scaphandre autonome ou non, permettant à une personne immergée de respirer sans revenir à la surface. La pêche sous-marine des ornements et des oursins, par quelque procédé que ce soit est interdite (extrait de l'Almanach des Mers). Il y a tellement de kilomètres de côtes qu'il est pratiquement impossible pour les services des Affaires Maritimes et de la Gendarmerie de contrôler tous les plongeurs. J'ai assisté plusieurs fois aux braconnages de clubs de plongée sans scrupules (clubs des départements voisins) qui prélevaient des centaines de kilos de coquilles Saint-Jacques avec tout le matériel moderne, sodac et bouteilles d'air comprimé.

Les grandes marées du mois d'août, septembre et d'octobre voient également des prélèvements importants de coquilles Saint-Jacques par les pêcheurs à pied, mais également en plongée, alors que cette pêche est interdite. La réglementation générale des pêches est applicable aux pêcheurs à pied, notamment en matière de respect des tailles marchandes qui sont fixées pour chaque espèce (10 centimètres pour la coquille Saint-Jacques qui ne peut être ramassée que pendant l'ouverture de la campagne). Je constate souvent ce braconnage pendant ces grandes marées, mais je n'y ai jamais vu de contrôles. Si vous en faites la remarque à ces petits délinquants ils vous répondent que tout le monde le fait !. Alors autant dire que tous les pratiquants de la pêche à pied se méprennent pas mal des interdictions.

Les journalistes font beaucoup de tort avec le tapage qu'ils font chaque fois qu'il y a une très grande marée à forts coefficients ou les baigneurs émettant souvent le double zéro. Ces forts coefficients sont rares, aussi assiste-t-on sur tout le littoral à une marée humaine. Toute la famille est de la partie et à chaque marée des tonnes de rochers plus ou moins gros se retrouvent le ventre en l'air. Inutile de préciser que la vie sous toutes ces pierres retournées est finie pour longtemps et les algues meurent. Chaque bloc de roche constitue un refuge potentiel pour toutes sortes d'espèces, les crustacés juvéniles et adultes, les ornements de toutes tailles ne se collent plus sous ces blocs de roches ventre en l'air. Que faire devant un tel massacre ?

D'après un scientifique de la station biologique de Roscoff (Finistère) les ornements ont commencé à se raréfier dans les années 1945 à 1950 sans pouvoir expliquer le phénomène. Prolifération des prédateurs, diminution des limaires, pollution (très peu probable pour l'époque) ou simplement mauvaises conditions pendant la période de reproduction. Les ornements restaient toutefois en assez grande abondance pour que les pêcheurs à pied continuent d'en récolter en hiver. J'ai pratiqué la plongée sous marine pendant de nombreuses années, sur tout le littoral des Côtes d'Armor et j'affirme que les populations d'ornements sont très importantes, mais la réserve n'est pas indépuisable si le braconnage s'intensifie.

Tous les ans plusieurs plongeurs se font prendre en possession d'ornements, la confiscation du matériel et du bateau est immédiate, et ensuite au tribunal ils occupent d'une forte amende.

La coquille Saint-Jacques est également braconnée par les professionnels et les plongeurs amateurs. Pendant la période de pêche en hiver, les lundi et mercredi, les pêcheurs

professionnels ont une heure ou trois quart d'heure pour draguer ce délicieux mollusque. Tous les ans le tonnage maximum de pêche pour la saison diminue, et cela malgré un apport assez important de l'élevage qui se trouve sur le port d'Inyry dans les Côtes d'Armor. La coquille d'élevage ne supporte pas l'immersion lors de l'ensemencement de la baie de Saint-Illouec. C'est ce qui explique que certaines coquilles ont une strie de croissance très nette visible sur la valve inférieure. Elle stoppe sa croissance pendant quelques temps après avoir été jetée à l'eau sur les bancs de la baie. Au port moderne en eau profonde de Saint Quay Penhryn j'assiste tous les ans aux mêmes scénarios. Toutes les



Pecten maximus

coquilles pêchées doivent passer par la criée, mais ce n'est pas le cas pour les dizaines de kilos qui, chaque fois, quittent le port illégalement. A la fin de la campagne cela doit représenter plusieurs tonnes. Les employés de la criée ont repéré un drôle de montage. Lorsque les pêcheurs embarquent sur leurs bateaux avec leurs glacières ils les portent sans efforts. Quand la pêche est terminée ils ont remarqué que pour rejoindre leurs véhicules ils se mettent à deux pour porter la fameuse glacière. Alors que se passe-t-il ? C'est simple ils ont vidé les coquilles qui ne faisaient pas la taille pour ne récupérer que la noix. Cette pratique ne date pas d'aujourd'hui et il y a belle lurette que les professionnels ont trouvé cette combine. Autre forme de braconnage dont un professionnel s'est vanté: pendant la campagne il chahutait la nuit dans la baie et pendant l'heure de pêche il continuait avec ses dragues. Cette méthode de braconnage est utilisée depuis longtemps par certains petits malins qui vendent leurs pêches à la sauvette. Les professionnels qui richissent leur pêche à la criée pour la revendre eux-mêmes trafiquent également. Je le constate tous les ans. On le remarque aisément quand la pêche est chargée dans leurs camionnettes. Après le pesage ils vont attendre devant le ponton où se trouve le chalutier et quand tout est calme, que tous les bateaux sont rentrés au port et que la surveillance est finie, les coquilles qui n'ont pas été pesées sont embarquées dans le véhicule. Il suffit de repérer les coquilles qui se trouvent dans le véhicule quand il quitte le port pour s'apercevoir que le poids déclaré ne correspond pas avec la charge de la camionnette. Autre constatation, les petits chalutiers en temps normal débarquent en moyenne 250 kilos de coquilles. Mais lorsque la surveillance aérienne n'est pas possible ces mêmes petits chalutiers débarquent 500 kilos de coquilles. Conclusion, tous les pêcheurs dépassent large-

Les Cypræidae du genre *Cribrarula* - Strand, 1929

par Patrick Lepetit

photos : J.-L. Moretti

Classe : Gastropoda

Sous-classe : Prosobranchia

Ordre : Mesogastropoda

Superfamille : Cypræoidea

Famille : Cypræidae Gray, 1824

Sous-famille : Ibroncinæ Schilder, 1927

Genre : *Cribrarula* Strand, 1929

Le genre *Cribrarula* Strand, 1929 est composé d'espèces de taille petite à moyenne pour les Cypræidae. Il occidant rarement 45 mm pour *Cribrarula cribraria* (Linné, 1758), la taille des espèces se situe plus communément dans une fourchette de 10 à 35 mm. Les coquilles sont de forme ovale à pyriforme. La face dorsale, d'une coloration rouge orangé à marron foncé, est parsemée de lacunes rondes de couleur blanche ou crème jaunâtre, lui donnant l'aspect caractéristique d'un tamis. La base de la coquille est uniformément blanche, et les côtés peuvent être ou non ponctués de marron foncé. Chez toutes les espèces du genre *Cribrarula*, l'animal possède un manteau de couleur rouge, avec des papilles arborescentes. Pendant le développement embryonnaire, l'animal passe par un stade de larve naeupole planctotrope (véligrène). Le genre comprend tout au plus huit espèces, la validité de certaines d'entre elles étant contestée par quelques auteurs (Loranz et Hubert, notamment). Toutes ont une répartition indo-pacifique. On ne connaît pas de fossiles antérieurs au Pliocène.

L'espèce la plus commune, *Cribrarula cribraria* (Linné, 1758), a colonisé pratiquement toute la province indo-pacifique, en confinant les autres espèces du genre aux marges de celle-ci : *Cribrarula mactropia* (Duclos, 1833) et *Cribrarula cribrata* (Crosino, 1849) aux Mascariques (Réunion et Maurice); *Cribrarula callosioris* Schilder & Schilder, 1938 en Mélanésie; *Cribrarula cuningii* (Sowerby, 1832) en Polynésie (Société et Tuamotu); *Cribrarula astoryi* Schilder, 1931 aux îles Marquises; *Cribrarula gasparii* (Reeve, 1846) aux îles Hawaï et *Cribrarula jaffer* (Smith, 1881) au sud-ouest de l'Australie. Nous commencerons notre étude par l'espèce la plus répandue, mais également la plus variable :

I - *Cribrarula cribraria* (Linné, 1758)

La répartition couvre pratiquement toute la province indo-pacifique : de la mer Rouge et la côte orientale d'Afrique, à l'ouest, jusqu'à la Polynésie française (Société et Tuamotu) qui constitue sa limite extrême à l'est. Elle est absente des îles Hawaï, des îles Marquises et de l'île de Pâques. L'espèce affectionne les récifs coralliens, de la zone intertidale jusqu'à 20 m de profondeur.

La coquille varie d'une forme cylindrique à pyriforme, avec des callosités latérales bien marquées. Les dents columellaires (entre 15 et 20) se prolongent à l'intérieur de la fossa bien développée et du péristome columellaire. Le bord terminal est saillant. Les dents labiales (entre 15 et 20)

sont fortes et se prolongent vers le bord dorsal ou bord labial. La face dorsale est d'un marron plus ou moins foncé avec des lacunes rondes, blanches et régulières. Le sillon dorsal, assez décentré, est souvent peu visible. Le bord labial est parfois ponctué de marron foncé.

Trois sous-espèces, en incluant la forme nominale, et diverses formes géographiques ou écologiques, ont été décrites. Nous en résumons successivement :

- *Cribrarula cribraria stricta* sensu.
- *Cribrarula cribraria cuneata* (Perry, 1811).
- *Cribrarula cribraria cuneolentis* (Melville, 1888).

A - *Cribrarula cribraria cribraria* (Linné, 1758)

La forme nominale a une répartition comprenant, d'ouest en est :

- La mer Rouge, depuis le golfe d'Adaba (Éilat) jusqu'au golfe d'Aden (Djibouti).
- Le nord de l'océan Indien : golfe d'Oman, Al Musirah, les îles Laqudives et Maldives, le Sri Lanka, les côtes ouest et est de l'Inde, la mer d'Andaman : îles Andaman, îles Nicobar (Siamanie) et Phuket (sud-ouest Thaïlande).

- L'ouest et le centre du Pacifique : golfe de Siam, mer de Chine Méridionale, Indonésie, Philippines, Taiwan, îles Ryū kyū et sud-est du Japon (Kyū shū), Mélanésie (Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne, Salomon, Vanuatu, Nouvelle-Calédonie et Fidji), est de l'Australie (Queensland), Micronésie (îles Marshall) et Polynésie (des Tonga et Samoa jusqu'aux îles Tuamotu et Société où elle est très rare).

D'une localité à l'autre, les coquilles peuvent être de forme et de taille très variables (photos 1, 2, 3, 4, 20, 21, 22). Cette grande variabilité se retrouve dans les populations d'une même localité (photo 21). De nombreuses formes géographiques ont été décrites, notamment :

- *Cribrarula cribraria orientalis* Schilder & Schilder, 1940 en Mélanésie.
- *Cribrarula cribraria zaidai* Brodard, 1939 au Queensland.
- *Cribrarula cribraria northi* Steadman & Cotton, 1943 aux îles Fidji.
- *Cribrarula cribraria gasparii* Binaghi & Nicolay, 1993 aux îles Marshall (Micronésie).

Toutes ces formes doivent être incluses dans le domaine de variabilité de la forme nominale. Ainsi, *Cribrarula cribraria gasparii* Binaghi & Nicolay, 1993 a été décrite à partir de petits spécimens (11 - 17 mm) de forme étroite et allongée, provenant principalement de l'atoll de Kwajalein (îles Marshall) (Photo 24). Les lacunes blanches dorsales sont relativement larges et peu nombreuses. Il s'agit, tout au plus, d'une forme écologique, car sur le même atoll de Kwajalein on trouve des spécimens de plus grande taille (17 - 30 mm) chez lesquels les lacunes blanches dorsales sont plus nombreuses et petites relativement à la taille de la coquille. Ces grands spécimens, dont l'apparence se rapproche à tout point de vue de la forme nominale, vivent dans des eaux calmes et peu profondes de l'intérieur du

lagon. Les petits spécimens, regroupés sous le taxon *guyardii* vivent en eau plus profonde, sur le récif externe où ils sont exposés à de fort courants.

A côté de ces variations écologiques, il faut signaler l'existence d'aberrations pathologiques. Dans le lagon sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie, entre les baies de Saint Vincent et de Perry, on trouve des spécimens atteints de déformation de la base et des extrémités (rostration) avec surcharge de la pigmentation mélanique dorsale (nigridisation). Ce phénomène, bien connu chez les *Cyprididae* du sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie, affecte à des degrés divers la coquille adulte. Des spécimens normaux à tout point de vue cochlénaires, sur un même site de récolte, avec des spécimens dont la nigridisation et la rostration sont plus ou moins accentuées (photo 23). Cette anomalie, dont l'origine pathologique est encore mal expliquée, n'est pas propre aux *Cyprididae* du sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie. On la retrouve également sur la côte est-australienne, au sud de Queensland, dans une aire restreinte englobant la baie de Keppel (au nord de Gladstone) et les îles du Capricorne, à l'extrémité sud de la Grande Barrière de Corail.

Mais s'il est fréquent de trouver des *cribraria* mélanistiques et rostrées au sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie, leur présence au sud Queensland demeure très rare (Un seul spécimen niger de *cribraria* trouvé à ce jour et provenant de Wilson Island, îles du Capricorne).

Une autre anomalie à localisation géographique restreinte affecte *Cribrarula cribraria* : également aux îles du Capricorne, à l'extrémité sud de la Grande Barrière de Corail (Queensland), et sur les seuls îlots de Wilson Island, Tryon Island et Northwest Island, sont récoltés des spécimens de *Cribrarula cribraria* présentant un dépigmentation dorsale plus ou moins accentuée, voire totale (photos 18 et 19), la coquille étant alors entièrement blanche. Dans ce dernier cas, il ne s'agit pas d'albinisme, car l'animal garde une coloration rouge identique à celle d'une *cribraria* normale. A cette variation, vraisemblablement d'origine pathologique, a été attribué le taxon de : *Cribrarula cribraria aetherei* (Iredale, 1930). Outre sa dépigmentation partielle ou totale, *Cribrarula cribraria aetherei* diffère de la forme nominale par une coquille plus ovale et aplatie, avec des callosités latérales plus marquées.

Notons enfin que sur cette même aire restreinte de îles du Capricorne où on trouve *Cribrarula cribraria aetherei*, on trouve également et en plus grand nombre des *Cribrarula cribraria* normales (photo 19, spécimen de droite), et très rarement, comme nous l'avons signalé précédemment des *cribraria* niger. Des *Cribrarula cribraria* avec dépigmentation dorsale plus ou moins accentuée ont également été trouvées aux îles Salomon, mais les coquilles sont alors plus allongées, avec des callosités latérales moins marquées que chez *Cribrarula cribraria aetherei*.

B - *Cribrarula cribraria cossoni* (Perry, 1811)

Cette sous-espèce (photos 5, 6, 8 et 9) est localisée au sud-ouest de l'océan Indien, des côtes est et sud de l'Afrique, depuis le cap Gardafui (Somalie) jusqu'à Jeffreys Bay, à l'est de la province de Cap (Afrique du Sud), aux îles Seychelles, aux îles Comores et à Madagascar.

Elle est absente des Mascariques (Réunion et Maurice) où elle est remplacée par *Cribrarula caurovaya* (Duclos, 1833) et *Cribrarula cribraria* (Cuvier, 1849).

Les principaux caractéristiques de la coquille, la différenciant de la forme nominale, sont :

- une forme ovale à pyriforme avec une extrémité postérieure moins saillante.
- une coloration dorsale marron foncé plus soutenue, avec des lacunes rondes et blanches plus nombreuses et petites relativement à la taille de la coquille.
- des dents labiales s'étendant moins loin en direction du bord droit.
- la présence fréquente chez certains spécimens d'une ponctuation marginale marron foncé du bord labial (photos 5 et 9).

A cette sous-espèce est rattachée une variété géographique de petite taille, décrite sous le taxon de *Cribrarula cribraria abalensis* Lorenz, 1989. Elle est localisée au Kenya (Diani Beach) et à la Tanzanie (Dar Es-Salaam et îles de Zanzibar et Mafia) où elle est synonymique de *Cribrarula cribraria cossoni* (photo 7). La coquille mesure entre 11 et 17 mm au lieu de 16 à 25 mm pour *Cribrarula cribraria cossoni*. Sa forme est rhomboïdale, avec des callosités latérales très marquées. Son apparence peut évoquer *Cribrarula caurovaya* (Duclos, 1833), mais elle s'en distingue incontestablement par l'absence de ponctuation marginale. Les lacunes rondes dorsales sont plus larges et plus nombreuses, et la coloration dorsale plus claire que chez *Cribrarula cribraria cossoni*. La variété *abalensis* n'est peut-être qu'une forme écologique de *Cribrarula cribraria cossoni*. A Zanzibar, s'il est fréquent de trouver cette dernière vivante dans la zone intertidale, il n'en est pas de même pour la forme *abalensis* qui est plus souvent récoltée morte après tempête. Des spécimens analogues à *Cribrarula cribraria abalensis* ont été trouvés dans l'estomac de poissons qui s'en nourrissent, pêchés par environ 40 m de profondeur au large du Natal (Richard Bay et Durban). Leur forme est également rhomboïdale, avec des callosités latérales très marquées, sans ponctuation marginale, mais leur taille est plus grande (21-22 mm), et la coloration dorsale est d'un marron plus soutenu.

C - *Cribrarula cribraria caurovaya* (Melvill, 1888)

Cette troisième sous-espèce, de loin la plus variable, a une répartition couvrant toute la côte ouest de l'Australie, de Broome au nord jusqu'aux environs de Perth au sud. La coquille, de taille comprise entre 20 et 35 mm, est de forme ovale (photo 13) à pyriforme (photos 14, 15, 16 et 17), avec des callosités latérales bien développées. Chez certains spécimens d'eau profonde, les lacunes dorsales sont de teinte jaunâtre avec des contours indistincts (photo 14, spécimen de gauche, et photo 15), et la coloration dorsale d'un marron foncé très soutenu (photo 15, spécimen de droite). A cette sous-espèce ouest-australienne est rattachée une variété géographique : *Cribrarula cribraria caurovaya* Raybould, 1987, correspondant à des spécimens du sud-ouest de l'Australie (environs de Perth et Rottnest Island) chez lesquels les lacunes dorsales sont de teinte blanche, avec des contours nets ou légèrement flous, et plus petites et espacées relativement à la taille de la coquille (photo 16, spécimen de gauche).

D - *Cribrarula fallax* (Smith, 1881)

(Photo 16, sp. de droite, et photo 17, sp. de droite)

Cette seconde espèce du genre *Cribrarula* est très proche de *Cribrarula cribraria caurovaya* (Melvill, 1888), et plus



Cypracidae du genre *Cribrarula*



9



10



11



12



13



14



15



16

précisément de sa forme géographique *rossiense* (Raynaud, 1987). Sa répartition, bien distincte de celle dernière, avec laquelle elle n'est pas sympatrique, se situe plus à l'est, sur une aire très restreinte, entre Denmark et Albany (sud-ouest Australie). Les coquilles ont une face dorsale de teinte jaune clair, avec des lacunes rondes et blanches aux contours indistincts, cédant parfois la place à de petites plages irrégulières d'effacement. Les dents labiales sont plus fines et plus nombreuses (23 au lieu de 17) et s'étendent plus loin en direction du bord droit que chez *Cribrarula cribraria crossi*. La fossette et le périsome columellaire sont moins marqués, et le bord terminal est abolie (photo 17). *Cribrarula fulva* (Smith, 1881) est une espèce rare, trouvée le plus souvent à l'état de coquille vide rejetée sur la plage. *Cribrarula laudatiplex* (Trembath, 1973) est un synonyme junior de *Cribrarula fulva* (Smith, 1881).

III – *Cribrarula cribellum* (Gaskoin, 1849)

Cette troisième espèce (photo 9, spécimen de droite, et photo 10) est endémique des îles de la Réunion et Maurice. On la trouve également, quoique plus rarement sur les côtes est et sud de Madagascar.

Les principales caractéristiques de la coquille, la différenciant de *Cribrarula cribraria crossi* (Perry, 1811) sont :

- une forme allongée et droite, avec une taille comprise entre 12 et 22 mm.
- des lacunes dorsales rondes et blanches plus nombreuses, parfois jointives.
- une ponctuation marginale faite de petits points marron foncé intéressant les deux bords droit et gauche et épais sur les extrémités antérieure et postérieure de la face dorsale. Cette ponctuation marginale s'étend occasionnellement au bord columellaire de la base.

IV – *Cribrarula exotropia* (Duclos, 1833)

(Photos 11 et 12)

Elle est endémique des îles de la Réunion et Maurice où elle est sympatrique avec l'espèce précédente : *Cribrarula cribellum* (Gaskoin, 1849). D'une taille comprise entre 15 et 25 mm, elle se distingue par ses callosités latérales très développées, avec un bord gauche nettement arqué, donnant à la coquille une forme ovale, voire rhomboïde. Les lacunes blanches dorsales sont également nombreuses, voire jointives. La ponctuation marginale comprend des points marron plus gros et foncés que chez *Cribrarula cribellum* et épisse sur les extrémités antérieure et postérieure de la face dorsale et constamment sur le bord columellaire de la base. A l'île Maurice, il est fréquent de trouver des spécimens subadultes de grande taille (25-30 mm) correspondant à une population génote dérivée d'origine récente. Les spécimens actuels excèdent rarement la taille de 22 mm.

Des auteurs tels que Lorenz et Hubert considèrent *C. exotropia* et *C. cribellum* comme une seule et même espèce, tant il est vrai que l'on peut trouver des spécimens intermédiaires par la forme et par la taille (photo 10, spécimen de droite).

A la Réunion et à Maurice, les deux espèces sont le plus souvent récoltées par des plongeurs entre 20 et 40 m, sous rochers et corail.

V – *Cribrarula catholicorum* Schilder & Schilder, 1938

Cette espèce de petite taille (12-18 mm) (photo 25) est sympatrique avec *Cribrarula cribraria* (Linné, 1758) sur toute son aire de répartition comprenant : l'est de la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Bretagne, les îles Salomon, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, les îles Fidji et Tonga. Quelques spécimens ont été signalés au sud du Queensland (Cape Morton).

La coquille est ovale, presque ronde en raison de l'extrémité antérieure et postérieure peu marquées. La face dorsale est d'une coloration orange clair dont la densité est plus accentuée autour des lacunes dorsales petites et nombreuses. On distingue quatre bandes transversales embryonnaires, caractéristique que l'on ne retrouve chez aucune autre espèce de genre *Cribrarula*. La ligne dorsale, bien marquée, traverse la face dorsale sur toute sa longueur. Une fine ponctuation marginale marron foncé intéresse les deux bords, columellaire et labial, et s'empêche que rarement sur les extrémités et la base qui est aplatie. Les dents columellaires (environ 15) sont fines et les dents labiales (environ 20) sont plus fortes.

Cribrarula catholicorum est communément récoltée sur les récifs coralliens, dans la zone intertidale. Des spécimens niger et rosés ont été signalés dans le sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie.

VI – *Cribrarula gaskoinii* (Reeve, 1846)

Cette espèce existe sous deux formes géographiques bien distinctes :

A – *Cribrarula gaskoinii gaskoinii* (Reeve, 1846)

(Photos 26 et 27)

La forme nominale est endémique des îles Hawaii.

La coquille est ronde, pyriforme, avec des extrémités bien marquées. La face dorsale est d'un rouge orangé soutenu, et les lacunes rondes sont plus pâles et nombreuses que chez *Cribrarula catholicorum* relativement à la taille de la coquille qui mesure entre 15 et 25 mm. La ligne dorsale est bien apparente. La ponctuation marginale, marron, est plus dense et foncée que chez *C. catholicorum*. Elle intéresse les deux bords, columellaire et labial, et les extrémités, et épisse sur les deux côtés de la base. Celle-ci est conique, et les dents columellaires (environ 17) et labiales (environ 18) sont fortes. Aux îles Hawaii, *Cribrarula gaskoinii gaskoinii* est récoltée de la zone intertidale jusqu'à 50 m de profondeur, le plus souvent de nuit, par les courus.

B – *Cribrarula gaskoinii talae* Burgess, 1993

Cette sous-espèce très rare (photo 25 à l'extrême droite et photo 27, deuxième spécimen à partir de la gauche) est localisée à l'est de la Mélanésie (Vanuatu et Fidji), et à l'ouest de la Polynésie (Aïa et Tokata aux îles Samoa et île Niua). Sa présence est également signalée en Mélanésie, aux îles Marshall (Rovajaloin). Son habitat est incertain, car les rares spécimens connus sont le plus souvent trouvés à l'état de coquilles vides à faible profondeur.

La coquille allongée, ovale (entre 10 et 20 mm) a une forme intermédiaire entre celles de *Cribrarula catholicorum* et *Cribrarula gaskoinii gaskoinii*. La face dorsale est d'un jaune orangé plus ou moins soutenu, avec des lacunes rondes bien distinctes non moins nombreuses que chez

Cribrarula gusakovii gusakovii. La ligne dorsale est plus ou moins distincte. La ponctuation marginale marron foncé empâte sur le bord columellaire de la base qui est convexe. Les dents columellaires (environ 19) et labiales (environ 18) sont fortes, quoique légèrement plus fines que chez *Cribrarula gusakovii gusakovii*.

Le taxon *Cribrarula gusakovii fischeri* (Vaynsire, 1910), attribué par erreur à des spécimens sensés provenir de Mélanésie, correspond, en fait, à des spécimens basiliens de petite taille.

Burgess considère la forme *solina* comme une espèce valide.

VII - *Cribrarula cuningii* (Sowerby, 1832)

Cette espèce, strictement polynésienne, est localisée aux seules îles de la Société, des Tuamotu et des Australes (photos 28, 29 et 32). La coquille, allongée, piriforme, est effilée dans sa partie antérieure, et les extrémités sont nettement rostrées. La taille varie de 11 à 25 mm. La face dorsale est jaune verdâtre à orange, avec des lacunes rondes blâmes crème, entourées d'un liseré brun. Chez certains spécimens, ces lacunes peuvent être irrégulières, et céder la place à de petites zones d'effacement. Dans l'ensemble, ces lacunes sont plus larges, plus espacées et moins nombreuses que chez *Cribrarula gusakovii*. La ligne dorsale est bien visible. La ponctuation marginale est petite, marron foncé et imbriqué des deux bords, columellaire et labial, de même que les extrémités de la face dorsale. Elle empâte sur la base qui est convexe. Les dents columellaires (de 27 à 30) et labiales (de 22 à 30) sont plus nombreuses et plus fines que chez *C. gusakovii*. Les dents labiales s'étendent moins loin en direction du bord droit.

Le taxon *Cribrarula cuningii cleopatra* Schilder & Schiller, 1938 s'applique à des coquilles de grande taille (supérieure à 20 mm), avec des taches brunes périphériques et des lacunes dorsales plus nombreuses et petites relativement à la taille de la coquille. Il s'agit, tout au plus, d'une forme écologique.

Cribrarula cuningii est récoltée depuis le récif externe, par 2 à 3 m de profondeur, sous des tables de coraux morts, jusqu'à 15-20 m de profondeur sur la pente externe et dans les anfractuosités du corail. Les spécimens de grande taille correspondant à la forme *cleopatra* sont le plus souvent trouvés dans des eaux calmes, à l'intérieur du lagun.

VIII - *Cribrarula astroyi* Schilder, 1971

Cette dernière espèce du genre *Cribrarula*, très proche de *Cribrarula cuningii* (Sowerby, 1832), est endémique des îles Marquises (photos 30, 31 et 32). La coquille est plus ovale, parfois rhomboïdale, et mesure entre 13 et 22 mm. La face dorsale est jaune orangé, avec des lacunes rondes blâmes crème entourées de brun clair. Comme chez *C. cuningii*, ces lacunes peuvent, chez certains spécimens, céder la place à de petites zones d'effacement. La ligne dorsale est bien visible. La ponctuation marginale est marron foncé, plus dense que chez *C. cuningii*. Elle imbriqué des deux bords, columellaire et labial, et les extrémités de la face dorsale, et empâte sur la base. Les dents columellaires (environ 26) et labiales (environ 25) sont fines, mais légèrement plus fortes que celle de *C. cuningii*, notamment sur le bord labial.

Le taxon *Cribrarula astroyi* *legatii* Martin & Poppe, 1980

désigne des coquilles de grande taille (supérieure à 18 mm), de forme rhomboïdale consécutivement au développement marqué des callosités latérales, et notamment de la callosité gauche ou columellaire, visible depuis la face dorsale. Les coquilles dont la forme peut rappeler celle de *Cribrarula gusakovii* s'en distinguent aisément par les lacunes dorsales plus larges et moins nombreuses, et toujours entourées de brun clair, contrairement à celles de *C. gusakovii*. La ponctuation marginale diffère également par les taches brunes périphériques plus grosses, plus foncées et moins nombreuses que chez *C. gusakovii*. La relation misant *legatii* à *astroyi* est identique à celle existant entre *cleopatra* et *cuningii*. Il s'agit tout au plus d'écotypes. Lorenz et Hubert considèrent *Cribrarula astroyi* comme une sous-espèce marquisienne de *Cribrarula cuningii*. Aux îles Marquises, *Cribrarula astroyi* vit sous les blocs coralliens entre 0 et 25 m de profondeur.

Ce tour d'horizon du genre *Cribrarula* nous révèle la difficulté de cerner en son sein la frontière entre espèces et sous-espèces. Nous avons vu que la variabilité des coquilles au niveau infra-spécifique s'explique bien souvent par l'existence de formes écologiques (la forme de la coquille variant avec le biotope), ou même d'aberrations pathologiques (mélanisme, rostration et dépigmentation dorsale). Le genre est très récent (moins de deux millions d'années), et il est dominié par une espèce : *Cribrarula cuningii* (Linné, 1758) qui a colonisé pratiquement toute la province indo-pacifique. On remarquera que *Cribrarula cuningii* n'est pas sympatrique avec les cinq espèces suivantes : *Cribrarula caoutropia*, *Cribrarula eribellus*, *Cribrarula fuffax*, *Cribrarula gusakovii* et *Cribrarula astroyi*, qui ont pu s'épanouir dans des localités restreintes, aux marges de la province indo-pacifique. Les seules espèces réellement sympatriques avec *Cribrarula cuningii* sont *Cribrarula cartholonum*, en Mélanésie et *Cribrarula cuningii* en Polynésie française (où *Cribrarula cuningii*, quoique présente, demeure très rare). La sous-espèce *Cribrarula gusakovii solina* également sympatrique avec *Cribrarula cuningii* semble former le lien, sur les plans conchyliologique et géographique, entre *Cribrarula cartholonum* et *Cribrarula gusakovii*. Burgess le décrit d'ailleurs comme une espèce valide : *Cribrarula solina* Burgess, 1993. Enfin il est étrange que sur notre géographie aussi réduite que les deux îles de la Réunion et Maurice, où *Cribrarula cuningii* est absente, celle-ci soit remplacée par pas moins de deux espèces : *Cribrarula caoutropia* et *Cribrarula eribellus* aux caractères conchyliologiques bien distincts. Lorenz et Hubert, au regard de l'existence de spécimens intermédiaires, en concluent à la présence, aux îles de la Réunion et Maurice, d'une unique espèce dont la dénomination, en raison de l'antériorité de sa description, doit être *Cribrarula caoutropia* (Duclos, 1833). A cette unique espèce, ils adjoignent *Cribrarula caoutropia eribellus* (Gusakov, 1899) comme sous-espèce sympatrique. Mais dans ce cas, ne serait-il pas plus logique de parler de variétés écologiques plutôt que de sous-espèces, celles-ci étant en principe à localisations géographiques distinctes, non sympatriques ? L'opinion des mêmes Lorenz et Hubert au sujet de *Cribrarula astroyi* semble plus rigoureuse lorsqu'ils considèrent celle-ci comme une sous-espèce de *Cribrarula cuningii*. Dans ce cas, les localisations géographiques sont bien distinctes avec *Cribrarula*

Cypracidae du genre *Cribrarula*



Cypræidae du genre *Cribrarula*



conquilliers conchiliis (Sowerby, 1832) aux îles de la Société, Taumotu et Australes, et *Cribrariola conchiliis australis* Schüder, 1971 aux îles Marquises.

Bibliographie

- 1 – Bosch, Danco, Moerenboek & Oliver : *Seashells of Eastern Australia*, 1995.
- 2 – Burgess C.M. : *Conchies of the world*, 1985.
- 3 – Couderbot A. : *Copullages de Djibouti*, 1994.
- 4 – Hart M. : *Melastinic and rosinate conchies of Northern Queensland, Australia*. «World Shells» n° 15, Déc. 1995.
- 5 – Litved W.R. : *Conchies and their Relatives of Southern Africa*, 1989.
- 6 – Lorenz F. : *Assorted descriptions of some new and old members of Cypræidae*, Schr. Malakozool., 2, 1989.
- 7 – Lorenz F. : *Notes about a poorly known conchy : Cribrariola acuta (Bergius, 1893)*. «World Shells» n° 15, Déc. 1995.
- 8 – Lorenz F. & Habert A. : *A guide to Worldwide Conchies*, 1993.
- 9 – Martin P. & Papp G.T. : *Description of a new species of Cypræidae from the Marquesas Islands : Cribrariola arfaki*. «La Conchiglia» – «The Shell», n° 246 – 249, Déc. 1989.
- 10 – Raybould Missilia L. : *Cribrariola cribraria (Linné, 1758) : the pretty form «occatica» from Knapfelsia*. «World Shells» n° 5, 1993.
- 11 – Raybould Missilia L. : *The Catalogue of Nigera New Caledonia's invertebrate conchies*. «World Shells» n° 20 (supplément), Mars 1997.
- 12 – Richard G. & Hutton C. : *Cypræidae de Polynésie française – 1ère partie*. «Néophora» n° 53, Juillet-octobre 1991.
- 13 – Richard G. : *A propos de malacologie des cyprées néo-calédoniennes*. «Néophora» n° 2, Mars 1981.
- 14 – Rougerie F. : *Refractissement hivernal et croissance de Cypræidae (perrulariens) de la zone de Nouvelle-Calédonie*. «Néophora» n° 2, Mars 1981.
- 15 – Wilson B. : *Australian marine shells*, T. 1, 1993.

Légendes des photographies

Photo 1 : *Cribrariola cribraria* (Linné, 1758)

A gauche : Djibouti, îles Dahlak, Erythrée. 12 mm

A droite : Djibouti. 25 mm

Photo 2 : *Cribrariola cribraria conosa* (Perry, 1811)

Casuarikoto, Seychelles. 20 mm

Photo 3 : *Cribrariola cribraria* (Linné, 1758)

Îles Lapedives. A gauche : 22 mm; à droite : 14,5 mm

Photo 4 : *Cribrariola cribraria* (Linné, 1758)

A gauche : Sri Lanka. 28 mm

A droite : Phuket, mer d'Andaman, sud-ouest

Thaïlande. 16 mm

Photo 5 : *Cribrariola cribraria conosa* (Perry, 1811)

A gauche : Ras Hinah, nord Somalie. 23,5 mm

Au centre : nord Somalie. 24 mm

A droite : châtinée par -70 m, au large de Mogadiscio, Somalie. 12,5 mm

Photo 6 : *Cribrariola cribraria conosa* (Perry, 1811)

A gauche : Zanzibar, Tanzanie. 25 mm

Au centre : Cayas, Mozambique. 27 mm

A droite : Pemba, nord Mozambique. 25,5 mm

Photo 7 : *Cribrariola cribraria obafiana* Lorenz, 1989

A gauche : Tumbatu, nord-ouest de Zanzibar, Tanzanie. 13 mm

A droite : Zanzibar. 14 mm

Photo 8 : *Cribrariola cribraria conosa* (Perry, 1811)

Nossi Bé, nord-ouest Madagascar. 22 mm, 19,5 mm et 12,5 mm

Photo 9 : A gauche : *Cribrariola cribraria conosa* (Perry, 1811).

Port-Dauphin, sud Madagascar. 20,5 mm

A droite : *Cribrariola cribraria* (Guskoen, 1849)

Port-Dauphin, sud Madagascar. 17,5 mm

Photo 10 : *Cribrariola cribraria* (Guskoen, 1849)

De gauche à droite : la Réunion, 15 mm; Île Maurice, 17 mm, 15 mm et 18 mm

Photo 11 : *Cribrariola conostropia* (Duclos, 1833)

A gauche : Sainte-Denis, La Réunion. Récoltée par plongeur à -30 m, 20 mm

A droite : La Réunion. 24 mm

Photo 12 : *Cribrariola conostropia* (Duclos, 1833)

A gauche : Île Maurice. 17,5 mm

A droite : spécimen subfossile trouvé dans des conglomerats coralliens fossiles et correspondant à la forme géante de *Cribrariola conostropia* dont la population est désormais éteinte à l'île Maurice. 30,5 mm

Photo 13 : *Cribrariola cribraria conostrophensis* (Melville, 1888)

Archipel Dampier, nord-ouest Australie.

A gauche : 20 mm.

A droite : 23 mm

Photo 14 : *Cribrariola cribraria conostrophensis* (Melville, 1888)

Bronze, nord-ouest Australie.

A gauche : 17,5 mm.

Au centre : 20,5 mm.

A droite : récoltée par plongeur à -15 m) 22 mm

Photo 15 : *Cribrariola cribraria conostrophensis* (Melville, 1888)

A gauche : Learmonth Bay, Farnouth Gulf, nord-ouest Australie. 23 mm

A droite : Bronze, nord-ouest Australie récoltée de nuit par plongeur en eau peu profonde). 33,5 mm

Photo 16 : A gauche : *Cribrariola cribraria conostrophensis f. rotundata* Raybould, 1987

Pemba, sud-ouest Australie. 30,5 mm

A droite : *Cribrariola fulva* (Smith, 1881)

Two Peoples Bay, Denmark, sud-ouest Australie.

Spécimen récolté sur la plage après une tempête. 31 mm

Photo 17 : De gauche à droite, vue basale de :

- *Cribrariola cribraria conostrophensis* (Melville, 1888), Bronze. 33,5 mm

- *Cribrariola cribraria conostrophensis f. rotundata* Raybould, 1987. Pemba, 30,5 mm

- *Cribrariola fulva* (Smith, 1881), Two Peoples Bay, Denmark. 31 mm

Photo 18 : *Cribrariola cribraria melbourni* (Iredale, 1930)

Tryon Island, Capricorn Group, Queensland, Australie

A gauche : 21,5 mm

Au centre : 24,5 mm

A droite : 23 mm

Photo 19 : A gauche et au centre : *Cribrariola cribraria melbourni* (Iredale, 1930)

Northwest Island, Capricorn Group, Queensland, Australie. 21 et 25 mm

A droite : *Cribraria cribraria* (Linné, 1758)
Troyon Island, Capricorn Group, Queensland,
Australie, 23 mm

Photo 20 : *Cribraria cribraria* (Linné, 1758)
A gauche : Hon Tan Island, Niu Tuang, Vite-nam,
Par plongeur, à -6 m, sur éboulis coralliens, 32,5 mm
A droite : Bikol Peninsula, sud Luzon, Philippines,
32 mm

Photo 21 : *Cribraria cribraria* (Linné, 1758)
A gauche : Masbate, Sibuyan Sea, Philippines, Par
plongeur, à -12-15 m sur éboulis coralliens, 18,5 mm
Au centre : Bohol, Philippines, 35 mm
A droite : Samar, Philippines, 24 mm

Photo 22 : *Cribraria cribraria* (Linné, 1758)
De gauche à droite :
- Makurazaki, KŌ Shō, Japon, 21 mm
- Lovina Beach, Bali, Indonésie, 15 mm
- Espíritu Santo, Vanuatu, 24 mm
- Espíritu Santo, Vanuatu, 17 mm

Photo 23 : *Cribraria cribraria* (Linné, 1758)
Sud-ouest Nouvelle-Calédonie
A gauche : par plongeur, à -3 m, 23 mm
Au centre : 26 mm
A droite : spécimen séché et noté, 22,5 mm

Photo 24 : *Cribraria cribraria gasparati* Biraghi et
Nicolaj, 1993
Atoll de Kwajalein, îles Marshall
A gauche : récolté par plongeur sur le récif
externe, 17 mm
A droite : récolté de nuit, par plongeur, à -5-10 m,
à l'intérieur du lagon, 17,5 mm

Photo 25 : De gauche à droite :
- *Cribraria cartholicorana* Schilder & Schilder,
1938, Vanuatu, 17,5 mm
- *Cribraria cartholicorana* Schilder & Schilder,
1938, Éfate, Vanuatu, 16,5 mm
- *Cribraria cartholicorana* Schilder & Schilder,
1938, Nouvelle-Calédonie, Par -20 m, dans une passe vers
l'extérieur du récif, 16,5 mm
- *Cribraria gaskoinii talboti* (Burgess, 1993),
Vanuatu, 14 mm

Photo 26 : *Cribraria gaskoinii* (Reeve, 1846)
A gauche et au centre : Maui Island, Hawaï, Par
plongeur, à -30-40 m, 15 et 22,5 mm

A droite : Oahu Island, Hawaï, 21 mm
Photo 27 : De gauche à droite, vue basale de :
- *Cribraria cartholicorana* Schilder & Schilder,
1938, Nouvelle-Calédonie, 16,5 mm
- *Cribraria gaskoinii talboti* (Burgess, 1993),
Vanuatu, 14 mm
- *Cribraria gaskoinii* (Reeve, 1846), Maui
Island, Hawaï, 15 mm
- *Cribraria gaskoinii* (Reeve, 1846), Maui
Island, Hawaï, 22,5 mm

Photo 28 : *Cribraria cuningii* (Sowerby, 1832)
De gauche à droite :
- Tuamotu, 15,5 mm
- Tokagato, Tuamotu, 15 mm
- Tahiti, Société, 17,5 mm
- Tahiti, Société, 12,5 mm

Photo 29 : *Cribraria cuningii cleopatra* Schilder &
Schilder, 1938
A gauche : presqu'île de Taravao, Tahiti, Par
plongeur à l'intérieur du lagon, sous corail mort, à -4-5 m,
22 mm

A droite : Tahiti, Société, 21,5 mm
Photo 30 : *Cribraria ataryi* Schilder, 1971
A gauche : Hiva Oa, Marquises, 13 mm
Au centre : Hiva Oa, Marquises, 18,5 mm
A droite : Ataxoa, Hiva Oa, Marquises, Par
plongeur à -18-22 m, 22 mm

Photo 31 : *Cribraria ataryi lefau* Martin & Poppe, 1989
A gauche : Nuku Hiva, Marquises, 17,5 mm
A droite : Nuku Hiva, Marquises, 21 mm

Photo 32 : De gauche à droite, vue basale de :
- *Cribraria cuningii cleopatra* Schilder &
Schilder, 1938, Taravao, Tahiti, Société, 22 mm
- *Cribraria ataryi* Schilder, 1971, Ataxoa, Hiva
Oa, Marquises, 22 mm
- *Cribraria ataryi lefau* Martin & Poppe, 1989,
Nuku Hiva, Marquises, 21 mm

MISE AU POINT

Concernant le genre *Agaronia* traité dans *Xenophora* n° 76, pages 10 à 13.

- photo n° 4 *proposita*
Les exemplaires 1 et 4 (les extérieurs) sont en fait des
grisevalba.
- photo n° 5 *swyeri* Berry, 1953
est synonyme de *grisevalba* (Von Martens, 1897). Ce
dernier avait alors décrit *grisevalba* comme variété de

reticera. Il s'agit en fait d'une espèce valide.

- photo n° 15 *Agaronia* sp
il s'agit d'exemplaires de *proposita* de très grandes tailles
provenant d'une ancienne collection.

G. J. Janssen

Identification : qui s'y colle ?

On voudrait savoir si le *Perispermia* sp n°14 de la planche
n°48 du livre " Shells of the Philippines " de F.J.
Springsteen & F.M. Leobrecra a été identifié depuis sa
parution.

Y a-t-il au sein de l'APC un spécialiste des Fascinariidae ?
Merci d'avance pour vos réponses à :
Mme M.F. Fontaine, 27 rue Canavese, 06100 Nice.
Tél : 04 93 84 82 43

Une espèce hésitante

Umbilia armeniaca (Verco, 1912)

par Christian HUNON

Membre de la Société Française de Malacologie



(*Cypraea umbiliformis* Sowerby, 1825, Zool. Jour., Vol. 2, p. 494-495)

Cypraea umbiliformis var. *armeniaca* Verco, 1912, Trans. & Proc. Royal Soc. S. Australia, Vol. 36, Pl. 16, p. 213

Cypraea *hesitans* Iredale, 1916, Proc. Mal. Soc., Vol. 12, p. 93

Umbilia hesitans beddowae Schilder, 1930, Zool. Anz., Vol. 42, p. 77

Umbilia hesitans sowerbyi Iredale, 1931, Rec. Aust. Mus., Vol. 18, Pl. 24, f. 1-2, p. 220-221

Umbilia cypraeiformis Lorenz, 1989, Schriften Malak. (Clam) Nr. 2, p. 2-8

Les lectures de certains ouvrages spécialisés récents nous laissent penser que nous sommes en présence de plusieurs espèces de porcelaines australiennes appartenant au genre *Umbilia* Jousseaume, 1824 : *armeniaca*, *beddowae*, *cypraeiformis*, *hesitans* et sa variété *sowerbyi*. La présentation de ces espèces est remarquable, les auteurs d'ouvrages de vulgarisation nous expliquant les finesses des formes torréées, en citant le plus souvent *cypraea* Sowerby, 1825 avec ses extravagants canaux (postérieur et antérieur) cubien. L'effrayante coquille de *gastropoda* Mc Koy, 1875 à l'insouciance banale dénuant.

A notre humble avis, il nous semble que le fossile le plus intéressant pour expliciter nos propos est *lyroloche* Mc Koy, 1877 des dépôts du Miocène de Muddy Creek (Victoria). Ses caractères conchyliologiques : la forme du test, les dents columellaires ou labiales plus ou moins développées, la longueur très variable du peauf, la construction fossulaire instable et l'inclinaison du bord interne columellaire complètement ignoré par les spécialistes, sont presque identiques à ceux présentés par l'holotype de *armeniaca*.

Le mot de la collection a une fautive idée de la forme délicate de l'espèce et les deux photographies de l'holotype qui est conservé au British Museum et que nous vous présentons sont très révélatrices de l'imposture polymorphique imposée depuis de longues années par la littérature spécialisée.

Il apparaît clairement à la vue de ces clichés que le taxon *Umbilia hesitans* Iredale, 1916 doit être considéré comme un synonyme et que la variété dépeignée *sowerbyi* Iredale, 1931 doit être rattachée au taxon *armeniaca*.

Pendant de longues années, certaines "formes" bien cloisonnées donnaient l'impression que l'on était en présence de plusieurs espèces récentes d'*Umbilia*, ce qui était généralement bien accepté par les spécialistes. De nouvelles récoltes ont fait apparaître des "formes" intermédiaires très embarrassantes à situer ; Ces mêmes "formes" s'étageant à des bathymétries différentes (3-600 m environ) et sur des distances considérables (du sud Australien jusqu'au Queensland), prouvant ainsi que l'espèce, vivant dans des conditions instables, recherche des

riches écologiques à des profondeurs différentes selon les régions.

Que pensons-nous de *U. beddowae* Schilder, 1930 ? Nous ne retenons pas le dimorphisme sexuel et rattachons cette "forme" noire à la mouvance morphologique de *armeniaca*.

Que pensons-nous de *U. cypraeiformis* ? Suite aux observations et études d'un important matériel récent, mais caractères conchyliologiques, mais que ceux possédés par *armeniaca*, n'ont été mis en évidence. Seules quelques coquilles noires auraient pu faire déliner un collectionneur débutant.

Etait-il nécessaire de remettre en cause cette espèce ? Nous pensons que la connaissance de l'holotype par un grand nombre de collectionneurs permettra à ceux-ci de comprendre *U. armeniaca* sous toutes ses "formes" sans oublier la belle variété couleur miel ébène à ...nos yeux et qui se retrouve sans nom. En espérant que cette révision aura peut-être le mérite de vous faire comprendre la diversité des "formes" d'une espèce spectaculaire, sans continuer des fragmentations taxonomiques inutiles.

Elle vous obligera, si vous le voulez bien, à relaire quelques étiquettes dans votre collection.

Références bibliographiques

- Burgess C.M. (1983) *Coverings of the World* (Cap Town Gordon and Breach science publication)
- Hunon C. (1992) *Cypracidae* (Mollusca Gastropoda) Classification. Xenophora (Bulletin de liaison de l'Association Française de Conchyliologie) n° 78, p.29-36
- Iredale T. (1935) Australian Cowries. The Australian zoologist 8 (2) p.96-135 and plates 8-9
- Jousseaume F. (1884) Etude sur la Famille des Cypracidae. Bulletin de la Société Zoologique de France 9 p.81-100
- Lorenz F. Jr (1988) Consideration on the Complex of *Umbilia hesitans* Iredale, 1916 in Koppel Bay Queensland. La Conchiglia 19 (230-231), p. 14-20
- Raybouldi Massilia L. (1980) *Umbilia* (*Umbilia*) *armeniaca* Verco, 1912. La Conchiglia 12 (134-135), p.11-14
- Schilder M. & Schilder F.A. (1971) A Catalogue of Living and Fossil Cowries. Taxonomy and Bibliography of Tritaceae and Cypracidae (Gastropoda Prosobranchia) Mémoires de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique 48, p. 1-243 and plate 1-IV
- Wenz W. (1940) Gastropoda. Handbuch der Paläozoologie ed. O.H. Schindewolf (Berlin : Gebauer Borntraeger) Vol. Band 6, 1.Teil 4 : Prosobranchia, p. 949-1014 Superfamilia Cypracidae
- Wilson B.R. (1985) Direct development in southern Australian cowries. Australian Journal of Marine and Freshwater Research 36, p. 267-280

Rencontre en Guadeloupe avec Dominique Lamy

(et ses Muricidae)

par Alain Coulombel



1 - D. LAMY et sa collection de Muricidae.



2 - La maquette du frère sur les coquillages des Antilles et quelques exemplaires de *Pterostoma phylloperum*.

Lors d'un séjour en Guadeloupe pendant les vacances scolaires de printemps 1986, nous avons eu le plaisir de passer quelques heures en compagnie de Dominique Lamy. La rencontre était organisée par Jean-François Desjardins le représentant local de l'A.F.C., Dominique Lamy vit en Guadeloupe depuis de nombreuses années. Il est professeur d'Éducation Physique et Sportive. Sa passion pour les coquillages ne s'arrête pas à la simple collection comme nous allons le voir plus loin.

Nous sommes à Baie-Mahault sur la côte Est de la Basse Terre, au centre de la Guadeloupe, au fond du Petit Cul-de-sac. Là où les deux «villes» de l'île papillon se rejoignent. Dans un quartier résidentiel, une maison de style contemporain mais rappelant les charmes des constructions traditionnelles antillaises notamment le toit à pente cassée, coloré, bordé de dentelle en bois. Dominique Lamy cultive les orchidées, elles décorent la façade de sa maison et une ombrière implantée dans le jardin.

Nous entrons : un aquarium d'eau de mer attire notre attention. Il contient des ophiures, des oursins crayons, de petits oursins noirs, des sabelles, un couple de aréoles rouges et blanches, des anémones et une attraction : un hippocampe. Dominique Lamy le nourrit avec des alevins de Guppy provenant d'un aquarium d'eau douce. Le bruit sec des mâchoires de l'hippocampe se refermant sur la malheureuse proie est perceptible dans la pièce où nous nous trouvons.

Dominique Lamy collectionne les Muricidae du monde entier. Il les expose dans une grande vitrine où les coquillages sont alignés dans un ordre impeccable, rangés comme des régiments de soldats de plomb. Depuis très longtemps il étudie les Murex de la province Caraïbe. Bien entendu les spécimens antillais sont en bonne place. En septembre 1986, il soutient une thèse intitulée «*Pterostoma phylloperum* (Lamarck, 1822) Mollusque Muricidae des Antilles françaises. - Biologie, Écologie, Élevage» en vue d'obtenir le diplôme de l'École Pratique des Hautes Études. Plusieurs membres du jury sont bien connus des lecteurs de Xenophora, citons J. Bois, J.P. Pointier, B. Salvat, G. Richard, C. Poli, M. Hignette.

During a stay in Guadeloupe for the spring school holidays in 1986, we had the pleasure to spend a few hours with Dominique Lamy. The meeting was organized by Jean-François Desjardins the A.F.C. local representative. Dominique Lamy has been living in Guadeloupe for many years. He is a physical training teacher. His passion for shells does not only consist in a collection as we'll see further.

We are in Baie-Mahault on the Eastern coast of «Basse Terre» in the middle of Guadeloupe at the far end of «Petit Cul-de-sac», at the junction of the butterfly shaped island wings. In a residential area, a contemporary style house yet reminding of the traditional West-Indian buildings charm, with its woodslate edged colored broken-sloped roof. Dominique Lamy grows orchids, they decorate the front of his house as well as a shadow shelter in the garden.

Let's get inside : we are immediately attracted to a sea-water aquarium. It contains ophiuroids, some pencil urchins, small black urchins, sabellas, a couple of red and white shrimps and the star of them all : a sea horse. Dominique Lamy feeds him with Guppy alevins from a fresh-water aquarium. The noise of the sea horse's jaws closing on the unfortunate prey can be heard in the room. Dominique Lamy collects Muricidae from all over the world. He displays them in a large show-case where the shells lay in perfect rows, lined up like legions of tin soldiers. He has been studying caribbean Murex for a very long time, West-Indian ones even better of course. In september 1986, he attended a viva called «*Pterostoma phylloperum* (Lamarck, 1822) Muricidae Mollusc from French West Indies. - Biology, Ecology, Breeding» in order to get the «École Pratique des Hautes Études» degree. Several members of the jury are well known by Xenophora readers like J. Bois, J.P. Pointier, B. Salvat, G. Richard, C. Poli, M. Hignette.

At that time, such a work seemed essential for many reasons : Dominique Lamy explains that in the early seventies, the mollusc present only in Guadeloupe and Martinique was actively sought-after by shells collectors because of the beauty of its shell, whether shape or colors. Realizing that more and more of those rare Murex were hunted on both island coasts, Dominique Lamy therefore undertook a study of this marvellous shell both aiming at : making a survey of its population so as to estimate the impact of the hunting and trying to breeding them in order to restock some areas where the collecting had been too severe. He shows us some specimens from his collection. The wonderful shells are of medium size, spindle-shaped, with a long siphonal canal, and an adhering columellar lip. The three slender varices on the body whorl mainly protect the mollusc against his natural enemies. They could also stabilize the Murex in motion, play a part in nutrition system or make the Murex less attractive to predators. There is a sexual dimorphism, the female shells are from 1.5 to 20% bigger than males. *Pterostoma phylloperum* is an oyster and spondylus predator, the biotope is therefore included in the biotope of those two Bivalves families.

Un tel travail se justifiait à l'époque pour plusieurs raisons : Dominique Lamy explique qu'au début des années 70 ce mollusque connu seulement à la Guadeloupe et à la Martinique était activement recherché par les collectionneurs de coquillages à cause de l'exubérance de sa coquille tant pour sa forme que pour ses couleurs. La pression de la collecte de ce Murex rare s'est particulièrement intensifiée sur les côtes des deux îles. Dominique Lamy a donc entrepris une étude de ce magnifique coquillage avec deux objectifs principaux : dresser un inventaire de ses populations pour évaluer l'impact de la collecte, faire un *essai d'élevage* de l'espèce dans le but de recueillir certaines aires où l'effort de pêche aurait été trop intense. Il nous présente quelques spécimens extraits de sa collection. Les magnifiques coquillages sont de taille moyenne, fusiformes, le canal siphonal allongé et laèvre coloré et adhérent. Les trois varétés classées par tour de spire ont pour fonction principale de protéger le mollusque contre ses ennemis naturels. D'autres fonctions sont évoquées : elles stabiliseraient le Murex lors de certains déplacements, joueraient un rôle dans la nutrition ou encore rendraient le Murex moins attractif pour les prédateurs. Un dimorphisme sexuel existe, il se traduit dans la taille des coquilles dont la moyenne pour les femelles est supérieure de 15 à 20 % à celle des mâles. *Pteryonotus phylopterus* est prédateur d'huîtres et de spondyles, le biotope est donc incliné dans le biotope de ces deux familles de Bivalves. Néanmoins la présence de ces Bivalves ne signifie pas non plus la présence de *Pteryonotus phylopterus*. Il a en effet un milieu de vie plus restreint dû à des exigences écologiques propres. Dominique Lamy nous dit rencontrer ces Murex dans quatre grands types de fonds marins : à une profondeur variant entre 3 et 20 mètres, sur des fonds rocheux ou alternés des blocs plus ou moins importants, des lacunes de sable et des éboulis. C'est le cas de la Côte sous le vent en Guadeloupe qui présente une grande richesse en huîtres et en spondyles et aux Anses d'Arlets en Martinique où les huîtres sont peu nombreuses mais où les spondyles sont abondants. Entre 12, 15 mètres et 21, 23 mètres de profondeur, des tombants plus ou moins prononcés avec des sauphrants et des grottes comme sur la côte Nord-Ouest de la Grande Terre en Guadeloupe où les huîtres et les spondyles sont présents. Des falles entaillant des dalles coralliennes de 6 à 15 mètres sur la Grande Terre en Guadeloupe et au Nord de la Grande Terre et l'Anse Deshaies. Enfin des barrières localement émergeantes sur la côte Est de la Grande Terre en Guadeloupe entre le Môle et la Pointe des Châteaux. Ceci montre que *Pteryonotus phylopterus* est une espèce inféodée aux substrats dans-présentant de nombreuses affectivités et hébergeant deux familles de Bivalves : *Contraidae* avec *Pitaroides gibbosus* (Lamarck, 1801), *Lepha frons* (Linné, 1758), *Pycnodonta lysotis* (Linné, 1758) et de Spondyliidae : *Spondylus americanus* (Hermann, 1781), *Spondylus hetericus* (Reeve, 1836) à une profondeur moyenne variant de 3 à 20 mètres. Il est actif la nuit, dans la journée il est rare de le voir se déplacer. Son régime alimentaire est particulièrement strict, dans certains habitats Dominique Lamy a pu noter la présence d'une ou deux espèces de proies seulement malgré une faune environnante riche. C'est le cas en Guadeloupe le long des tombants à *Lepha frons* de Grande Terre et en Martinique dans les habitats à *Spondylus hetericus*. Mais *Pteryonotus phylopterus* a aussi ses propres prédateurs. Ils sont inconnus en ce qui concerne les pontes et les nouveaux-nés. Pour les juvéniles et les adultes, il est possible d'en citer de nombreux : 34 % des poissons antillais conformément des Gastéropodes notamment les Balistes, les Diodonts et les Raies. Les crabes sont réputés prédateurs de Gastéropodes tout comme les Mollusques fouisseurs : les Naticidae qui font un trou large et régulier.



3 - A chaque sortie en mer 70 litres d'eau sont transportés.

Nevertheless the existence of both Bivalves does not mean the presence of *Pteryonotus phylopterus*. Indeed, it has a more restricted living area due to its own ecological demands. Dominique Lamy says he meets those Murex in four main types of sea bottoms between 3 to 20 meters deep on rocky bottoms where rocks of various sizes, sandy lacuna and rubble alternate. This is the case for the leeward coast in Guadeloupe which is very rich in oysters and spondyls and in «Anses d'Arlets» in Martinique where oysters are few but where spondyls are abundant. Between 12, 15 and 21, 23 meters deep, more or less precipitous slopes with overhangs and caves as on the North Western coast of «Grande Terre» in Guadeloupe where oysters and spondyls are present. Breaks in coral paving stones from 6 to 15 meters on «Grande terre» in Guadeloupe and North of «Baie Terre» and «Anse Deshaies». Finally, algal reef barrier locally emergent on the Eastern coast of «Grande Terre» in Guadeloupe between «le Môle» and «La pointe des Châteaux». That shows *Pteryonotus phylopterus* is pledged to hard substrates with numerous fractures and sheltering two Bivalves families : *Contraidae* with *Pitaroides gibbosus* (Lamarck, 1801), *Lepha frons* (Linné, 1758), *Pycnodonta lysotis* (Linné, 1758) and Spondyliidae : *Spondylus americanus* (Hermann, 1781), *Spondylus hetericus* (Reeve, 1836) at an average depth of between 3 to 20 meters. He is active at night, but you'll rarely see it moving in daytime. His diet is particularly strict, in some habitats Dominique Lamy noticed the presence of only one or two species of prey in spite of a rich surrounding fauna. This is the case in Guadeloupe along the *Lepha frons* slopes of «Grande Terre» and in Martinique in the *Spondylus hetericus* habitats. But *Pteryonotus phylopterus* has also got its own predators. No one knows who they are as far as spawn and new-borns are concerned. For young and adults, we can identify lots of them : 34 % of West Indian fish feed on Gastropods particularly stingrays, puffer fish, trigger fish. Crabs are well known Gastropod predators as well as driller molluscs. For instance the Naticidae who drill a large regular hole, the Octopuses : one or several small irregular holes and the Muriceidae which like the *Phyllonotus promax* drills a regular hole. Last but not least, another concern : the shell collector. Fortunately, the search for *Pteryonotus phylopterus* has always been considered very difficult as its habitat includes so many breaks it uses as hiding places. Moreover, its shell is soon covered in organisms that make him very mimetic in his life area.

After his long talk about Murex, Dominique Lamy suggests a visit of his aquariums. In the basement, a room has been fitted out to observe reproduction and development of species like, *Chlorostoma brevifrons*, *Striatia parvifrons*,



4 - Une quarantaine d'aquariums, trois m³ d'eau à circuler !

les Poilages : en un plusieurs trous petits et irréguliers, les Muricidae comme *Phyllonotus paxinosus* qui pratique un trou régulier. Il a enfin un dernier ennemi : le collectionneur de coquillages. Hélas, la recherche de *Phyllonotus phyllopterus* a toujours été considérée comme très difficile car son habitat présente des infractuosités où il peut se cacher. Sa coquille est très vite recouverte d'épibiontes qui le rendent minuscule dans son milieu.

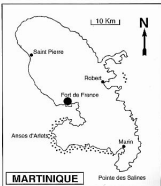
Après cette longue évocation des Mures, Dominique Lamy nous propose d'aller voir ses aquariums. Un escalier nous permet d'atteindre le sous-sol où une pièce a été aménagée afin d'observer la reproduction et la croissance d'espèces comme *Phyllonotus paxinosus*, *Chloroceryx brevifrons*, *Sinota perolegensis*, *Chloroceryx spectrum*, *Sinota comata*, *Phyllonotus phyllopterus*. Une quarantaine d'aquariums « faits maison » équivalent entre 60 à 80 litres chacun. Au total près de 3 m³ d'eau à circuler. Chaque aquarium est muni d'une trappe de visite pour éviter l'évaporation car la pièce n'est pas climatisée. L'eau est renouvelée par tiers tous les deux mois. A chaque sortie en mer, à chaque plongée, environ 70 litres d'eau de mer sont transportés dans des carrous bidons de matière plastique blancs et rouges (écipients de conditionnement en gros des produits de charcuterie comme les grons, truffes ou encore queues de porc non pressés dans l'art culinaire antillais). L'eau est stockée une journée pour éviter les chocs thermiques. La température du local évolue entre 23 °C et 29 °C ce qui correspond à peu près aux conditions naturelles et à la température de surface de l'eau de mer en Guadeloupe. Toute l'installation est équipée d'un double système de filtration sous sable. En cas de panne de courant du secteur un relais déclenche automatiquement la filtration alimentée par des batteries qui sont elles-mêmes rechargées dès le rétablissement du courant domestique. Certains aquariums sont alimentés en eau stérilisée. Un ingénieux système permet cette stérilisation par le passage de l'eau sur un tube émettant des rayons ultra-violet. Bref un réseau complexe mais très efficace pour maintenir en vie plusieurs dizaines d'individus.

A l'évocation des projets d'avenir, les idées ne manquent pas. Actuellement en collaboration avec J.P. Pointier il prépare la publication d'un livre sur les coquillages des Antilles. Le projet est bien avancé, la maquette est terminée et la sortie du livre est prévue pour la fin du mois de juillet. Quelques pages concernant les musées de coquillages des Caraïbes (Marie Galante, Saint Barthélemy et Guadeloupe) complètent l'ouvrage. Un important stock de photographies sous-marines de coquillages a servi de base à la réalisation de ce livre qui devrait connaître le même succès que

Chloroceryx spectrum, *Sinota comata*, *Phyllonotus phyllopterus*. About forty home-made aquariums containing between 60 to 80 litres each. A total of about 3 cubic metres of water to take care of. Each aquarium has an inspection hatch to avoid evaporation as there's no conditioner in the room. The water is renewed by third every two month. At each short sea trip, at each diving, about 70 litres of sea water are carried in those strange white and red plastic drums (drums for packing wholesale pork butchery products like sausages, ears or pig tails so valued in the West Indian art of cooking). The water is stocked for a day to prevent from thermal shock. The room temperature is between 23 °C and 29°C which is close to sea water surface temperature in Guadeloupe. The whole installation is equipped with a double under sand filtration system. In case of black out, a relay automatically triggers the electric battery supply filtration. Those batteries are recharged as soon as electric current is restored. Some aquariums are supplied in sterilized water. An ingenious system allows this sterilization by passing water on a ultraviolet light. In brief, a complex yet efficient network keeping several dozens of individuals alive.

Plan for the future are swarming. At present in collaboration with J.P. Pointier he prepares the publication of a book on West-Indian shells. The project is well on its way, the dummy is finished and the book should be out by the end of July 98. Some pages about the shell museums in Caribbean islands (Marie Galante, Saint Barthélemy and Guadeloupe) make the book complete. The book is based on a series of under-water shell photographs and should meet the same success as « Fish of the West Indies » published by P. L. B. Editions.

Dominique Lamy would like to complete his inventory and study of the West Indies shells by dredging Martinique and Guadeloupe sea bottoms, no doubt that plenty of discoveries will be made. Finally, he's eager to find out whether the *Phyllonotus* from Martinique and Guadeloupe wouldn't actually be two different species. He intends to check this by testing the reproduction in aquarium.



Aires de répartition de *Phyllonotus phyllopterus* on Martinique d'après D. Lamy

«Préface des Antilles» para chez le même éditeur : P.L.R. Editions.

Dominique Lamy aimerait bien compléter l'inventaire et l'étude des coquillages des Antilles en opérant des dragages des fonds marins martiniquais et guadeloupéens, nul doute qu'il doit y avoir beaucoup de découvertes à faire.

Enfin une idée lui tient à cœur : s'assurer que les *Phryganera martiniquais* et *guadeloupéens* ne constituent pas en réalité, deux espèces différentes. Pour vérifier cette hypothèse, Dominique Lamy a quelques idées : tester une reproduction en aquarium, faire une détermination des patrimonies génétiques et d'autres encore qu'il ne préfère pas dévoiler pour le moment. Il est vrai que la simple observation des coquilles semble aller dans le sens de cette hypothèse.

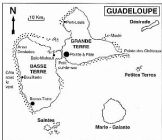
En Martinique, les populations de *Phryganera phylloptera* sont quatre fois moins denses et la taille moyenne des coquilles observées nettement plus élevée qu'en Guadeloupe. Ces différences peuvent aussi s'expliquer par une biologie ou une écologie particulière à chaque population.

Comme on peut le constater, les coquillages des Antilles et principalement les Muricidae occupent une grande place dans la vie de Dominique Lamy. Grâce à ses propres connaissances, à ses travaux de recherche et aux projets qu'il continue même en cours, il est un des spécialistes incontournables de la faune malacologique de la région Caraïbe.

- 1 - D. LAMY and his Muricidae collection.
- 2 - The diary of West-Indian shells book and a few *Phryganera phylloptera*.
- 3 - At each short sea trip, 70 litres of water are carried.
- 4 - About forty aquariums, three cubic metres of water to take care of !

establishing genetic patrimony and by other means he is not too keen on revealing for the time, being true that the mere observation of the shells seems to confirm this hypothesis. In Martinique the number of *Phryganera phylloptera* is divided by four and the average size of their is much bigger than in Guadeloupe. These differences could also be accounted for by a specific biology and ecology.

As you can see, West Indian shells and especially the Muricidae fill up most of Dominique Lamy's life. Thanks to his knowledge, to his research and to his projects he is one of the unavoidable specialists of the Caribbean malacological fauna.



Aires de répartition de *Phryganera phylloptera* dans l'archipel guadeloupéen d'après D. Lamy

PETITES ANNONCES

- Possède de nombreux doubles de coquilles de toutes familles (marines et terrestres). Recherche collectionneurs pour échanges.
- **Paul CASCARIGNY, 31 ter rue de Montreuil, 94300 VINCENNES TÉL/Fax : 01 43 28 99 07.**
- Collectionneur de tests d'oursins actuels et fossiles, cherche collectionneurs dans tous pays pour échanges ou achats.
- **Henri PIERROT, 29 rue Félix Ziem, 21000 DIJON Tél. 03 80 57 43 20**
- Recherche correspondant étranger possédant coquillages de la famille des OLIVIDAE (Oliva, Olivella, Olivancillaria, Ancilla, Anadara etc... actuelles ou fossiles) pour achat ou échange.
- **M-H GIRONA, 129 rue de Rivière, F-94240 L'RAY-LES-ROSES**

- Achète, échange coquilles des Antilles toutes familles. Recherche également " American Sea Shells, Abbott, 2ème édition, 1974 " ainsi que tous documents, livres sur coquillages des Antilles.
- **Guy ROITZ, 7 rue de Zinnerbank, 68000 COLMAR**
- Répertoire Bibliographique des Gastéropodes Marins, édition 1999 revue et complétée (Français, Allemand et Anglais), présentée par Michel et Doris JOSSE avec une liste de 5600 espèces et 9400 références à divers ouvrages dont "Compendium of Seashells", "Shells of Philippines", "Xénophora" etc... Vendu 140 F ou échangé 60 F pour les possesseurs de l'édition précédente, + frais de port. Modeste sur demande.
- **Michel JOSSE, 11, allée de Clos-de-Grand-Cour, 37550 SAINT-AVERTIN**

Pré-inscription pour "L'EXPEDITION MADAGASCAR" prévue à l'automne 1999.

Renseignements auprès de :

Mr. RAHARINOSY, 22 rue du Pré d'Elle, 38240 MEYLAN (France) télex : 04 76 90 25 52

PETITE INCURSION DANS LE MONDE DES MURICIDAE

par Bernard GARRIGUES (photos : Jean-Pierre POINTIER)

INTRODUCTION

En presque 25 ans de collection et d'intérêt pour les "Mures", que de changements dans cette famille. Avec le développement de la pêche profonde ou l'expansion de la plongée en scaphandre autonome, de nombreuses nouvelles espèces ont été découvertes et décrites. En 1976, Radwin et D'Amilio en dénombrent environ 400, actuellement plus de 1200 sont répertoriées (Houart, communication personnelle). Une visite récente à l'extraordinaire et plein de charme dévot Muséum d'Histoire Naturelle de Bordeaux s'est avérée très instructive. La presque totalité des antiques vitrines du premier étage est consacrée aux coquillages. Ils datent, pour la plupart, du siècle dernier. Mais les étiquettes portant les données sont étonnantes: bien des noms d'espèces calligraphiés sur papier jauni nous sont étrangers. Les coquilles exposées paraissent pourtant bien familières. Au fil des décennies, en fonction des règles de la taxonomie, des mises en synonymie, des priorités, *Murex robustus* est devenu *Cibicides bransleyi*, *Murex subulatum* s'est transformé en *Pycnosoma ptychostoma*... La notion d'espèce et ses critères d'identification ont eux-mêmes évolué. La simple étude morphologique de la coquille associée à la distribution géographique sont longtemps restés les seuls outils disponibles pour distinguer les espèces. Plus tard, l'examen de l'opercule apportera des renseignements complémentaires. Récemment, l'étude des parties molles et surtout celle en microscopie électronique de la radula (les dents du murex) a permis d'immenses progrès. Un nouveau critère morphologique d'identification s'est avéré prédominant : l'examen des premiers tours embryonnaires de la coquille qui constituent la protoconque. L'aspect de la protoconque s'est avéré caractéristique de l'espèce et donne des renseignements précieux quant au développement larvaire. L'examen génétique permet, sans doute, de franchir un grand pas dans la différenciation des espèces et de lever bien des ambiguïtés.

LA NOTION D'ESPÈCE

La notion d'espèce peut nous sembler un peu floue. Des chercheurs de plusieurs générations se sont penchés sur le problème. J'ai essayé, dans la mesure du possible, de vous en faire une brève synthèse.

Espèce et spéciation

Toutes les catégories taxonomiques (classe, genre, famille...) ont une réalité biologique précise, mais la notion d'espèce l'est beaucoup moins. Il n'y a pas de limites arbitrairement fixées. Replacée dans le contexte des mécanismes de l'évolution, elle peut être considérée comme l'aboutissement d'un processus de diversification du monde vivant : la spéciation.

Espèce : concept ou définition

La notion d'espèce correspond-elle :

- à une définition délimitant un objet concret : elle regrouperait, par exemple, l'ensemble des individus répondant à certaines propriétés ;
- ou à un concept plus abstrait , englobant nature et origine de l'espèce.

Plusieurs concepts ont été envisagés, avec chacun ses avantages et ses inconvénients, en voici un bref tour d'horizon :

- le point de vue du paléontologue : la continuité

Pour le paléontologue, l'espèce est considérée comme une succession de formes très apparentées, se suivant dans l'espace et le temps de façon continue. Dans ce contexte, la spéciation apparaît comme la division d'une lignée en deux nouvelles lignées. Ces nouvelles lignées sont caractérisées par une nouveauté évolutive consistant à un évènement comme un isolement géographique .

- la conception darwinienne:

Ici, bien sûr, les espèces ne sont pas créées, mais évoluent. La continuité, aussi bien dans le temps qu'entre les variétés géographiques, est au premier plan. Pour Darwin, l'espèce regroupe tous les individus qui diffèrent moins entre eux que de n'importe quel autre individu au début de cet ensemble. Autre notion importante, celle de l'existence ou non de formes intermédiaires dans la distinction des espèces. Si, entre deux espèces proches comme, par exemple *Cibicides bostali* (Sowter, 1841) et *Cibicides coveatus* (Reeve, 1845) , on peut apporter la preuve de l'existence de nombreuses formes intermédiaires, on sera en droit de les réunir sous un même taxon. Mais cette définition darwinienne ne tient compte, ni du polymorphisme à l'intérieur de l'espèce, ni du dimorphisme sexuel si fréquent. Le problème des espèces jumelles morphologiquement identiques, mais qui ne se croisent pas, subsiste. Un reprenant l'exemple de *Cibicides bostali* (Sowter, 1841), sa coquille semble morphologiquement identique à celle de *Cibicides bourgaigaulti* (Poiret, 1835). Seules leur protoconque permet de les différencier évoquant un développement larvaire non planctotrophe chez *C. bostali* et planctotrophe chez *C. bourgaigaulti*.

- la définition biologique:

La notion biologique d'espèce est différente. Elle est basée sur l'infertilité entre les individus qui la composent. A partir de cette donnée, les problèmes de polymorphisme intraspécifique et des espèces jumelles sont résolus. Les mâles et les femelles morphologiquement différents sont reconnus. Il subsiste cependant quelques détails comme , par exemple, celui de l'infertilité liée à la consanguinité, l'auto-incompatibilité, l'hybridation entre espèces. Du fait de la définition biologique, le transfert de gènes entre espèces (flux de gènes) est impossible. Le mécanisme de formation des espèces reposerait sur la diminution de ce flux de gènes entre deux groupes, le plus souvent par la survenue de barrières géographiques.

- les propositions modernes :

• Le concept phylogénétique

La phylogénie est la science qui s'attache à la reconstruction de l'histoire de la diversification des espèces. Dans ce cadre, l'espèce est considérée comme le taxon terminal de cette reconstruction. Une des propositions est la suivante : une nouvelle espèce sera établie quand au moins un caractère défini sera présent chez tous les membres de l'espèce et aura une base génétique. Le risque

MURICIDAE



1a



1b



2a



2b



3a



3b



4a



4b



5a

MURICIDAE



de ce concept est la multiplication de nouvelles espèces. Une autre proposition s'appuie sur le critère de monophylie. Un groupe monophylétique (c'est à dire un groupe d'êtres vivants ayant tous les mêmes ancêtres) est une espèce si les individus qui le composent sont tous plus proches génétiquement les uns des autres que de n'importe quel individu à l'extérieur du groupe (critère d'exclusivité).

• Approches biologiques

Le concept qui permettrait de réunir à la fois le critère de communauté d'ascendance (monophylie) et celui d'exclusivité (caractères communs au sein d'un groupe) semblerait plus séduisant que ceux faisant intervenir seulement le critère de monophylie, aboutissant à la formation de clades, ou le critère d'infériorité. On entend par clade un très grand groupe d'êtres vivants présentant la même organisation générale, mais plusieurs degrés de perfectionnement marquant des étapes dans une direction évolutive définie. En suivant ce cheminement, l'espèce peut être considérée comme l'aboutissement de phénomènes. Les évènements de diversifications, au travers des processus de reproduction (infériorité et communauté d'ascendance). En 1995, Mallet a proposé une définition très proche englobant critères morphologiques et génétiques à l'origine de regroupement d'individus (claster). La morphologie ne serait pas une information indépendante, mais un marqueur de l'information génétique. Ces groupes génétiques peuvent cohabiter sans se différencier.

Conclusion

Parmi ces différentes approches de la notion d'espèce, plusieurs idées maîtresses émergent : l'importance des flux de gènes dans la cohésion d'une espèce, l'obligation d'infériorité des membres du groupe, la construction phylogénétique à travers différents facteurs historiques et géographiques.

BIBLIOGRAPHIE

Pour satisfaire les amateurs de "Murex", qui souhaiteraient améliorer leur documentation, nous vous proposons une bibliographie. D'une part, elle comporte des ouvrages spécifiques sur les Muricidae, mais, également, des travaux plus généraux, ou, concernant une région particulière, offrant une part importante à cette famille. La plupart sont disponibles, sauf, peut être, The Murex Book de R. H. Fair.

Murex Shells of the World. An illustrated guide to the Muricidae. RADWIN, G. and D'ATTILIO, A., 1976. Stanford University Press : 1-284, 32 pls., 192 texts figs.
 - The Murex Book, an illustrated catalogue of recent Muricidae (Muricidae, Murex cognatus, Caudostrucidae). FAIR, R. H., 1974. Sturgis Printing Co, Honolulu Hawaii : 1-128, 23 pls.
 - Illustrated Catalogue of Recent Species of Muricidae named since 1971. R. HOUART, 1994. Verlag Christa Henzen : 1-179, 28 pls.
 - Records of the Australian Museum. A revision of the Indo-West Pacific Fossil and Recent Species of Murex s.s. and Hastellium (Mollusca-Gastropoda-Muricidae). PONDER W.F. and E.H. VOKES, 1988. Copyright Australian Museum, suppl. 8 : 1-160.
 - The genus Chikorus and related genera (Gastropoda-Muricidae) in the Indo-West Pacific. HOUART, R., 1992. Mémoires du Muséum National d'Histoire Naturelle Zoologie, tome(A) 154 : 1-188
 - Compendium of Seashells. A full color guide to more than 4200 of the World's Marine Shells. ABBOTT, R.T. & DANCE, S.P., 1983. E.P.DUTTON, INC (New York) : 1-411

- Les Muricidae de Polynésie Française. TRÖNDLE, J. et R. HOUART, 1992. Apex, Société Belge de Malacologie, vol. 7(3-4) : 67-149.

- Les Muricidae d'Afrique Occidentale - The West African Muricidae
 1 - Muricinae & Muricopsinae
 2 - Ocenebrinae, Argalatininae, Tripterotyphinae, Typhirinae, Trochirinae & Rapuninae. R. HOUART, 1996 et 1998. Apex, vol. 11(3-4) : 95-161(prot.12(2-3) : 49-91).
 - Familia Muricidae. RAPINSEQUE, 1815. Catalogue of all species, subspecies and forms of the Muricidae family. SOLA M., 1996. supp. World Shells n°17 : 1-64
 - Sea Shells of Tropical West America. Marine Mollusks from Baja California to Peru. Second edition. A.M. KENN, 1971. Stanford University Press, Stanford, California : 513-556
 - Coquillages de Polynésie. B. SALVAT et C. RIVES, 1975. Les Editions du Pacifique - Papeete - Tahiti : 1-391
 - Shells of the Philippines. F.J. SPRINGSTEEN & F.M. LEOBERRA, 1986. Caroll Seashells Museum - MANILA : 1-377
 - Red Sea Shells. D. SHARABATI, 1984. KPI - London : 1-128
 - European Seashells. G. T. POPPE & Y. GOTO, 1991. Verlag Christa Henzen, Vol. 1 : 134-141
 - Coquillages du Gabon - Shells of Gabon. P. BERNARD, 1984. Copyright Pierre Bernard : 64-72
 - Cenozoic Muricidae of the Western Atlantic Region - part.9 - *Procyrtus*, *Polyeris*, *Aspella*, *Desmoureaux*, *Colostrophus*, *Acrostelobis* and *Aristonax*. E. H. VOKES, 1992. Tulane University of Louisiana : 1-108
 - Coquillages de la Réunion et de l'île Maurice. J. DRIVAS et M. JAY, 1988. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel - Paris : 1-159
 - New Caribbean Molluscan Faunas. E. J. PETUCH, 1987. The Coastal Education & Research Foundation (CERF), Charlottesville, Virginia : 1-154
 - Seashells of Eastern Arabia. Donald T. BOSCH, S. Peter DANCE, Robert G. MOULDERBECK, P. Gahan OLIVER. Edited by Peter Dance - Motest publishing : 112-124
 - Australian Shell. WILSON B.R. & K. GILBERT, 1971. A.H. & A.W. Reed - Sydney : 1-168
 - Guide des coquillages des Antilles. POINTEUR J.P. et LAMY D., P.L.B. Editions Gaudeloupe : 1-225
 - American Seashells. R.T. ABBOTT, 1974. pp.171-193
 - Trochirinae (Muricidae) of Russian and adjacent. R. FODOROV, 1993. Ruzhnicia, Russian Malacological Journal, Suppl. 1 : 1-48

ICONOGRAPHIE

Voici quelques spécimens d'espèces rares de Muricidae, peu connues ou nouvellement décrites.
 1. *Chikorus (Tripter) hufidii* Vokes, 1974, 77 mm. Quita Sucro Bank (Colombie) récolté à 20 m. L'aire de répartition de cette espèce semble limitée aux côtes caribéennes du Nicaragua et de Colombie. Pascale de C. Jorjoff, il s'en distingue par une disposition différente des épines sur la varice. Plus grand et de couleur plus claire que *C. marginatus* ses épines sont plus développées.
 2. *Chikorus (Tripter) marginatus* Vokes, 1974, 53 mm. Déposé de Floride, dragé à 150 m par convention. De couleur brun sombre, caractérisée par une longue épine à l'épaulement et de petites épines sur la varice et le canal siphonal.
 3. *Chikorus (Sistrac) sp.* 78 mm. Ile de Roustan (Ilel Houdouin) dragé à 240 m par Bruno Besse très proche du *Sistrac sp. peltus* en Martinique, illustré dans le Xenophora n°80, p.20. Bien que plus fusiforme et présentant d'épines, on retrouve beaucoup de points communs entre ces deux espèces.

- protocoque identique
 - ouverture identique
 - même impression de coquille rigide
 - mêmes petits nodules aux intersections des lignes spirales et des 5 cordons axiaux
 - pêchés à la même profondeur de 250 m. Il semblerait, en effet, que les différentes espèces de *Sinota* originaires des Caraïbes occupent dans leur aire de répartition des profondeurs assez constantes :
 - S. rosaceus* (Verrill, 1930) = 25 à 150 m
 - S. parvipes* (Vokes, 1963) = 60 à 200 m
 - S. scudleri* (Petit, 1956) = 120 à 150 m
 - S. rufus* (Couch & Farlane, 1945) = 200 m
 - S. bevanii* (Fischer & Bernard, 1957) = 200 à 350 m.
- Un bon moyen, pour ces espèces de ne pas entrer en concurrence alimentaire.

4. *Chicoreus (Sinota) springeri* (Bullis, 1964), 43,7 et 60 mm. Dans le Xanthopus n°74, nous vous avions montré un *Sinota* de Martinique difficile à déterminer et on maurais dit, Emily Vokes l'avait identifié comme *S. springeri*. Effectivement, voici deux spécimens de *S. springeri* en provenance de Guyane, en parfait état que rien ne permet de différencier du premier.

5. *Chicoreus olivaceus* (Fair, 1974), 63,5 mm. Ce spécimen provenait de Nouvelle Calédonie. Si ceci était vérifié, l'aire de répartition de cette espèce qui n'était connue que localisée à la zone Sud Est du Japon, se verrait considérablement élargie. Par rapport aux coquilles originaires du Japon d'aspect assez constant, celle-ci paraît plus fusiforme, moins massive et de couleur plus claire, presque blanche.

6. *Hexaplex kuroshimae bozzadonii* (Franchi, 1990), 79 mm. Dragé dans la région de Mogadishu, au large des côtes de Somalie entre 150 et 180 m, depuis 1989, il peut atteindre une grande taille, de l'ordre de 120 mm. La coquille est de couleur blanche ou orange, les épines peuvent être absentes, mais si elles existent, elles n'apparaissent que sur le dernier tour. Le spécimen illustré, de couleur orange foncée et à longues épines, est exceptionnel.

7. *Pteryonius folbecki* (Kobelt, 1879), 51 mm. Bel exemplaire d'une espèce rarement trouvée à La Réunion, il se distingue de la forme plus courante des Philippines par des voiles aux bords plus découpés et un aspect plus anguleux.

8. et 9. *Chicoreus (Triplex) sp.* 73 et 71 mm. Récemment,

ces deux spécimens ont été pêchés à Madagascar. Ils évoquent par leur forme allongée et la disposition de la frange varicale, *Chicoreus trivialis* (A. Adams, 1854), mais cette espèce, quoique déjà répertoriée en Afrique du Sud, avait un biotope limité au Nord Ouest de l'Australie. Par ailleurs, *C. trivialis* est sensiblement plus petit (taille maximale : 38 mm) et sa protocoque est différente. L'autre espèce la plus proche est *Chicoreus gracile* (Vokes, 1978) endémique de la côte Sud Est africaine et du Sud de Madagascar. Habituellement de forme plus trapue et de taille inférieure, avec des épines moins ramifiées, il semblerait que certains spécimens puissent prendre cet aspect allongé (Hosoi, Indo-West Pacific Chicoreus, p. 77).

En 1993, le Dr Emily Vokes a publié une révision du sous genre *Pteryonius (Pterochelus)* en Australie. A l'issue de ce travail, elle nous deux nouvelles espèces : *P. ulanovi* et *P. ulanovi*.

10., 11. et 12. *Pteryonius (Pterochelus) ulanovi* Vokes, 1993, 45, 38,5 et 34 mm. Provenant de la région de Port Hedland - Dampier, dans le même biotope que *P. acanthopterus* (Lamarck, 1816), il a longtemps été considéré comme une forme naine de cette espèce sympatrique ou même comme un dimorphisme sexuel. *P. ulanovi* en diffère principalement par sa plus petite taille (longueur maximale : 45 mm), une plus grande angulation de l'épaulement et l'épîne est plus recourbée. La couleur de *P. ulanovi* se distingue par ses nuances brun-jaune. Les œufs présentent une capsule de forme différente. Certains spécimens assez rares ont un aspect bicolore avec une large bande blanche.

13. *Pteryonius (Pterochelus) melanos* Vokes, 1993, 39 mm. Originale de la pointe Sud Ouest de l'Australie, cette espèce est caractéristique par la présence de 2 cordes sur le dernier tour, tandis que le bord du voile varical a un aspect en "vague". Ce caractère permet de le différencier de *P. rufus* (Reeve, 1845), localisé sur la côte Sud de l'Australie. *P. melanos* se distingue de l'espèce plus nordique *P. acanthopterus* par la présence d'un seul fort nodule intervarical au lieu de 2 ou 3 plus petits.

14. *Dermomurex (Tobia) bohyini* (Kosuge, 1984), 41 mm. Le sous genre *Tobia* regroupe quelques espèces d'eau profonde d'aspect fusiforme. *T. bohyini* provient des Philippines.

15. *Murexinella basilla* (Bonderip, 1833), 26,5 mm. Bel exemplaire d'une espèce que l'on trouve du Mexique à l'Égypte.

le nautilus

85, avenue Jean Chaudet
31500 TOULOUSE
TEL : 05 61 80 29 29

* Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE



CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COCHENNEC

COQUILLAGES DE COLLECTION

Courrier : Centre MBE - 118
44 Rue Monge - 75005 Paris
TEL : 06 11 15 59 18

MURICIDAE



MURICIDAE



11a



11b



12a



12b



13a



13b



14a



14b



15



LU POUR VOUS

PAR ROLAND HUART

- 1 - CIEN CARACOCLES ARGENTINOS

Par Carlos Núñez & Tito Narrosky

pp. 1-158, nombreuses photographies couleurs.

Format : 15 x 22 cm, couverture souple.

Prix : US\$ 16,00 + US\$ 10,00 de frais d'envoi.

Editorial Albatros, 1997

Hipólito Yrigoyen 3020 (1208)

Capital Federal - Argentine

Un petit livre en espagnol, agréable à consulter, et qui couvre l'Argentine et la province magellanique. Toutes les espèces ne sont pas bien sûr présentes, mais celles que l'on peut y admirer y sont représentées par de très bonnes photographies couleurs, permettant une identification aisée de l'espèce, ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs.

Chaque espèce est présentée sur une page : nom commun, nom latin (le nom de l'auteur n'est pas mentionné, mais se retrouve dans une liste des espèces en fin d'ouvrage), description, discussion, distribution géographique et photo. Un dessin vivant parfois complète la discussion. Cent espèces sont ainsi répertoriées.

Le livre se termine par un aperçu des différents lieux de récoltes possibles, des méthodes de conservation, clés d'identification, etc. Une liste succincte de périodiques, d'associations, de sites Internet, ainsi que la liste des espèces précèdent un court glossaire et l'index.

Ce livre sera, sans nul doute, apprécié pour sa participation à la connaissance des mollusques de cette région, pour les informations qu'il contient, pour son format très pratique et pour ses très bonnes photographies

Pour un prix modique, faites-vous plaisir !

- 2 - MALACOFaUNA PLIOCENICA TOSCANA

Vol. I: Superfamiglia Cusuteola Par Carlo Chirolli

pp. I-XI, 1-129, 29 planches en noir et blanc

Format : 24 x 33 cm, couverture souple. Prix : 80.000 Lires + frais d'envoi (pour l'Europe : 12.000 Lires).

Firenze, 1997

Carlo Chirolli - Via La Pira 33

I-50028 Tavarnelle (Firenze) - Italie

Dans cet ouvrage très spécialisé, 123 espèces de la superfamille des Cusuteola sont révisées : 22 Conidae, 7 Teretidae et 94 Turridae. L'auteur passe d'abord en revue toutes les localités. Chaque espèce est ensuite analysée de façon très approfondie : genre, sous-genre, espèce, auteur, date de description, synonymie complète avec références, caractères distinctifs, distribution et remarques. La liste des espèces est ensuite donnée, avec indication de la distribution (Mioène, Pliocène, Pléistocène et époque actuelle). Un index précède la bibliographie et les 29 planches regroupent 325 photographies de bonne qualité. Chaque espèce y est représentée par plusieurs spécimens illustrés en noir et blanc.

Un livre très spécialisé, certes, mais qui sera utile à tous qui sont intéressés par les mollusques fossiles ou récents de Méditerranée en général, et de la région Toscane en particulier.

- 3 - MOLUSCOS BIVALVOS DE CANARIAS

Par Ramón Gómez Rodríguez & José Miguel Pérez Sánchez

Pp. 1-125, nombreuses photographies couleurs et dessins.

Format : 17 x 24,5 cm, couverture rigide.

Prix : 3900 pesetas + frais d'envoi.

Ediciones del Cabildo Insular de Gran Canaria,

Las Palmas de Gran Canaria, 1997.

A commander chez votre librairie favori, ou chez :

Librería del Cabildo,

C/Claro nº 24, Esquina Travesía,

35002, Gran Canaria Is.

Islas Canarias (Espagne)

Voici un livre, en espagnol, qui ravira bon nombre d'amateurs et de spécialistes. Écrit avec une rigueur scientifique et un professionnalisme qui en feront un outil indispensable à tous, cette révision soignée et restera longtemps un ouvrage de référence.

Après un prologue par le Dr F. García-Talavera Casafes, les remerciements d'usage et une courte introduction, les auteurs, dans plusieurs chapitres, nous font découvrir les caractéristiques générales de la classe des bivalves, l'anatomie et la physiologie des parties molles, l'anatomie de la coquille, l'écologie, la systématique, l'histoire, le catalogue des espèces citées pour l'archipel, la provenance du matériel examiné et une clé dichotomique pour l'identification des familles. Le tout groupé sur 103 pages.

L'étude systématique regroupe la description de chaque famille, accompagnée d'une clé de détermination pour les espèces. Chaque espèce est ensuite analysée en détail : genre, espèce, auteur, date de description, synonymie, description détaillée de la coquille et informations sur l'habitat et la distribution. Une photographie couleurs apparaît sur la même page et complète la diagnose.

Les photographies sont bonnes et permettent une identification aisée. Quelques espèces sont représentées *in situ*.

L'ouvrage se termine par un glossaire, une bibliographie et l'index.

Les mollusques bivalves ne sont pas une de mes spécialités, et je laisse l'analyse détaillée de ce livre à d'autres spécialistes. Je pense néanmoins pouvoir affirmer que cette révision, écrite avec rigueur et méticulosité, offrant description détaillée, photographies couleurs et dessins, sera accueillie avec plaisir par bon nombre d'entre nous.

La situation géographique des îles Canaries en fera un ouvrage apprécié tant pour la faune atlantique que méditerranéenne.

- 4 - HANDBOOK OF DEEP-SEA HYDROTHERMAL VENT FaUNA

Édité par D. DESBRUYERES & M. SEGONZAC-1997

Département Environnemental Profond

Centre de Brest de l'IFREMER, France.

pp. 1-279, nombreuses photographies couleurs, noir et blanc, et dessins.

Format 21 X 30 cm, couverture souple.

Prix : 700 FF + frais d'envoi.

Éditions IFREMER BP 70 F-29280 Plouzané, France

La faune des sources hydrothermales profondes était inconnue jusqu'au milieu des années 70. C'est en effet en 1977, par 2500 mètres de fond, sur la rive des Galapagos, que l'on a découvert et observé pour la première fois des communautés animales vivant autour de sources chaudes. Ces communautés, souvent abondantes, se regroupent autour des émissions hydrothermales, formant des populations de petite taille, distribuées en files le long des dorsales.

Depuis 1977, de nombreuses campagnes océanographiques ont vu le jour dans le Pacifique et dans l'Atlantique. Des spécimens ont été récoltés et de nombreux nouveaux taxa ont été décrits à tous les niveaux de classification.

Ce livre a été écrit afin d'avoir une vue d'ensemble des différents ouvrages et par la même occasion, de cette faune très particulière.

Pas moins de 37 participants, parmi lesquels les éditeurs, ont contribué à son élaboration, et le résultat en vaut la peine.

Dans une introduction bilingue, anglais/français, les auteurs nous rappellent brièvement ce que sont les sources hydrothermales profondes et quel genre de faune y est associée. De fréquents renvois vers les références nous permettent de découvrir 76 articles (ou livres) clés. D'autres références sont indiquées après le premier tableau, reprenant les sites où des communautés animales ont été signalées. Une carte, avec indication de toutes ces localités, précède la partie systématique où quelques 220 espèces sont analysées et figurées: porifères, arthropodes, crustacés, poissons, mollusques, etc.

Les espèces sont soigneusement représentées in situ. Chaque page est consacrée à une seule espèce. Celle-ci se voit analysée au point de vue classification, distribution géographique, écologie, biologie... Une courte diagnose, parfois quelques remarques et les références se rapportant à l'espèce en question complètent le tout.

Les mollusques sont représentés ici par 28 gastéropodes, 14 bivalves et 4 céphalopodes.

Le livre se termine par la liste des 473 espèces connues à ce jour (dont 129 mollusques...): phylum, classe, ordre, famille, genre, espèce, auteur(s), date de description, distribution, références et indication de la pagination si l'espèce est représentée dans le présent ouvrage.

En conclusion, je ne saurais que reprendre une partie du texte en dernière page de couverture, qui rejoint parfaitement mon opinion: "... Ce manuel constitue un outil très utile pour les scientifiques et les équipages des sous-marins qui travaillent sur les rides océaniques. Il représente aussi une source de documentation précieuse pour tous ceux, étudiants et chercheurs, qui sont intrigués par la diversité de ces peuplements exotériques vivant à proximité des sources chaudes océaniques".

Une faune surprenante, un livre très intéressant!

Vous ne possédez probablement aucune de ces merveilles dans vos tiroirs, alors offrez-vous quelques très belles images.

- 5 - GUIDE DE LA FAUNE ET FLORE SOUS-MARINES DE ZELANDE

par E. SHERIDAN

Chef de travaux, Université de Maastricht

et C. MASSIN

Chef de travaux, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique

Avec la collaboration de: E. BACKX, Ch. COTMAN,

J. GILLESSEN, J. MAIS, J. MALLIET, A. NORRØ, G. TROMPET, Ph. WILLINGZ.

pp. 1-326, nombreuses photographies couleurs. Format 15 X 21 cm, couverture souple.

Prix: 950 BEF + frais d'envoi.

Sheridan et Massin éditeurs (1988).

Dr. Claude Massin

Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique

Département des Invertébrés Récents

Malacologie - Rue Vanier - 1000 - Bruxelles

Que dire après avoir feuilleté cet ouvrage, avant de le lire (ou plutôt de le découvrir) de façon plus approfondie, car sans aucun doute, je vais le lire, même si je ne suis pas plongeur! Je le conseillerai d'ailleurs vivement à quelques amis plongeurs que la belle région de Zélande ne laisse pas insensible (pour rappel aux distraits, la Zélande se situe bien aux Pays-Bas!).

Que dire, sinon que vraiment, les eaux zélandaises n'ont rien (ou presque) à envier à certaines régions tropicales... ou bien est-ce grâce à la magie des photographies que toutes ces choses me semblent si merveilleuses? Il est vrai que les photos sont splendides, mais quand même, est-il possible que unidaires, cédaires, éponges, crustacés, mollusques, et autres formes de vie de la Mer du Nord soient aussi belles, aussi colorées... aussi exotiques?

Photographies (le site), descriptions, biologie, distribution (+ carte) et remarques diverses nous font découvrir (ou redécouvrir) un monde fascinant de beauté. Bravo aux auteurs et à leurs collaborateurs!

Je ne vais en dire pas plus... Pour un prix modique, offrez-vous cette petite merveille!

PAR FRANCK BOYER

- 1 - "La familia Pyramidellidae Gray, 1840 en Africa Occidental. 3. El género *Chrysaffide* n. g."

Aracelio Peñas et Emilio Rolán.

Berlin, suplemento 4 : 1-73, 1988.

Livré en juin 88, la troisième partie des Pyramidellidae ouest-africains de Peñas et Rolán vient compléter un travail assez colossal sur une famille vaste et méconnue, pourtant très diversifiée et abondante dans le proche Atlantique.

L'intérêt tout spécial de cette famille pour le conchyliologue réside dans les premiers tours de spire (protoméique et téléoméique ou premiers tours de la coquille adulte) qui présentent des caractères très originaux et distinctifs au plan spécifique. Pour le reste, la hardiesse des architectures, le découpage des ouvertures, le raffinement des sculptures se surpassent dans chaque espèce, et c'est chaque fois un émerveillement. Pour toutes ces raisons, les amateurs rapprocheront les Pyramidellidae des Rissoiidae et Rissoiniidae. Ces derniers sont toutefois des prosobranchés, et les Pyramidellidae des opistobranchés. Donc rien à voir (ou pas grand chose) sur le plan phylogénétique. Ça n'empêche pas de se rincer l'œil et de s'intéresser de plus près à toute cette petite faune à partir de main de l'annuaire un peu curieux. Sortez des sentiers battus, Peñas et Rolán vous y invitent!

On note au passage que notre ami Jacques Pelorce, du Grau

de Roi, qui a confié ses récoltes dakaraises aux auteurs, se voit dédier une *Chrysalide peruviana* de quelque 1,5 mm. Volumétriquement pas à la hauteur du personnage, mais un bijou quand même ! Reconnaissance bien méritée pour un collectionneur discret, mais collecteur efficace, qui sait mettre à profit ses découvertes pour contribuer au progrès des connaissances.

Ça va comme cela, Jacques, on fin remet une couche ?

- 2 - "Moluscos del Caribe Colombiano. Un catálogo ilustrado".

Juan Manuel Díaz Merlano y Mónica Payana Hegedus.
Coloquiensis. Fundación Natura. Invenar. 1994. 204 p.;
78 pl. noir & blanc + 12 pl. couleurs.

Décidément, nos collègues hispanisants ne cessent de se distinguer depuis quelques années. On ne connaît pas ce catalogue illustré des mollusques colombiens (côté Caraïbes), publié depuis quatre ans déjà, et qui n'arrive en

Europe qu'aujourd'hui (merci à Christa Hennsen, au passage, pour son travail de diffusion...). Travail très propre, à peu près complet dans toutes les familles (1 086 espèces reconnues, presque toutes illustrées). Très modestement, les auteurs proposent ce catalogue comme base documentaire à corriger et à développer par leurs successeurs. Malheureusement ce genre de document ne contribue à susciter des vocations côté sud-caribbe, si mal connu jusqu'à aujourd'hui, et dont la bibliographie est si pauvre et dispersée...

Pour finir de connaître les limides, on signale que le catalogue est très abordable au plan linguistique (l'espagnol technique est soigneusement intelligible à son lecteur de *Xenophora* achemé depuis plus d'un an), comme au plan pérennaire (prix offert à 75 DM, soit moins de 300 FF). Photos en noir et blanc, mais bien nettes, et de quoi passer quelques longues soirées d'hiver à corriger ses diquettes. Ah, Christa, c'est combien par colis postal ?

PUBLICATIONS REÇUES AU CLUB par Patrice Bail

- 1 - ZOOLOGISCHE NEDEDELINGEN

N° 71
Revue de Museum d'Histoire naturelle des Pays-Bas.
Revue of the Naaphin historical expedition to Achen.
1990. Part. 6, Mollusca, Bivalvia, Pectinidae. Par H.H. Dijkstra.

Ce travail peut être considéré comme un résumé des Pectinidae récoltées à l'est de l'Indonésie. Il apporte en particulier de précieuses clarifications dans le maquis des synonymies, particulièrement inutile dans cette famille, surtout au niveau générique.

- 2 - THE STRANDLOPER

N° 252, déc. 97
Avec essentiellement un court travail sur l'importance de la nudité dans la systématique des mollusques.

- 3 - THE STRANDLOPER

N° 253, mars 98
Ce numéro est consacré aux micromollusques de l'Afrique du Sud, avec quelques conseils sur les moyens techniques de récolte et des photographies qui leur petitesse réclame.

- 4 - APEX

Vol. 13 (1 - 2), avril 98
Ce numéro est indispensable aux amateurs d'olive, avec une étude très soignée sur une espèce polymorphe, *Oliva fulvipes* (Röding, 1798) par B. Tursch, D. Girefender et D. Haart.
Cet important travail, avec une abondante iconographie, est probablement ce qui a été fait de plus exhaustif sur la famille depuis le Petuch-Sargent de 1986.

- 5 - APEX

Vol. 13 (3), juillet 98
Ce numéro s'ajoute comme d'habitude les nombreux collectionneurs de marcs, avec la description par Roland Houart de huit nouvelles espèces de Marciidae.

L'incontestable réussite évolutive de cette famille se révèle par ce foisonnement en espèces, dont beaucoup reste à découvrir. Notre ami Roland a encore du travail jusqu'à un âge avancé, ce que nous lui souhaitons.

Description, également, d'une nouvelle espèce d'Olividae, *Oliva ovalis* par Y. Kantor et B. Tursch. Espèce proche de *Oliva oliva*, d'habitat restreint et parcellisé. Cette étude très technique confirme que quantité d'espèces jumelles ou cryptiques restent encore ignorées jusqu'à ce que l'œil du spécialiste, un jour, se dresse dans le ciel, ce qui relève surtout de la chance, meilleure alliée de la science.

- 6 - VITA MARINA

Vol. 45 (1 - 2), mai 98
Ce numéro une revue des mollusques épistémochorax des Azores avec une série de photos toujours belles que permettent ces animaux hypercolorés.
Également, un compte rendu de terrain très détaillé de la "Ramphus bihistorical expedition" à Anzhou, avec un descriptif complet de ce qui est trouvable in situ sans moyens compliqués.

- 7 - ARION

Vol. 23, n° 3 (juillet 98)
Revue de la Société Belge de Malacologie.
Avec un article d'Yves Finet sur les mollusques des Galapagos, et en particulier une très intéressante étude sur les microbivalves et commercera des gastéropodes. Les collectionneurs de coquillages européens trouveront ici une niche écologique peu connue à explorer.

- 8 - GLORIAMARIS

Vol. 26 (1 - 6)
Avec la description d'une nouvelle espèce de strombe appartenant au complexe *Strombus cavaresensis/obsoletus* : *Strombus gislini* par L.A. Muriet/Veld et K. de Turk, suivie d'une révision du sous-genre *Levinsstrombus* auquel il appartient. Convaincant.

Grand débutant... "Grandes idées"

par Courbe-Genova (section ouest)

Grand débutant après de l'Éternel, je me décide enfin à sortir de ma modeste coquille pour écrire un article sous forme de petites rubriques, afin de ne pas lasser le lecteur. Voici quelques astuces pour budget moyen.

1 - Mise en valeur de la collection

Pour ranger ma collection, j'utilise des boîtes d'archives en carton avec tiroirs, appelées «Mini-Box» (L. 34 x l. 25 x h. 13,5 cm), et «Multi-Box» (L. 34 x l. 25 x h. 7 cm). Elles s'emboîtent les unes sur les autres. Avantage : elles sont légères, et, une fois emboîtées, très stables, même dans un coffre de voiture pour les expositions.

L'intérieur de ces boîtes peut être personnalisé par une feuille de papier «Kromote» ou «Rodacote», feuille bristol de couleur plastifiée. Choisir de préférence une couleur foncée pour pouvoir fixer et raffiner les coquilles à l'aide de gomme, sans aucun risque de voir apparaître des traces.

2 - Fixer les coquillages sur un support

Avant essayé plusieurs types de pâte, j'ai opté finalement pour la «Patafix UHU», pas vraiment chère et facile à se procurer en papeterie ou en grande surface.



Bannir les pâtes telles que : «Asco» (bleue), qui, trop grasse, laisse à la longue de magnifiques marques sur les coquilles, ou la pâte pour joints de vitres routantes (grise), qui finit par flaque lorsqu'elle sèche.

3 - Rangement des doubles pour l'échange ou la vente

Le «must» : les boîtes en plastique injecté. Très chères, elles cessent aussi très vite. La solution ? Les pages jaunes, rubrique «emballages». N'avez-vous jamais remarqué ces banquettes utilisées pour les salades, en grande surface ? (En oui, les banquettes fraîcheur ont un couvercle rabattable, et une fois fermées, sont parfaitement hermétiques. Légères et souples, elles peuvent se déformer, puis reprendre leur forme initiale. Mais surtout, elles ne sont pas chères.

Reste à mettre un peu de mousse au fond. Pages jaunes : «fabrication de matelas». Ces entreprises pourront vous vendre à moindres frais d'immenses surfaces d'épaisseurs variables, qu'il ne reste plus qu'à découper et ajuster au fond des banquettes.

Ces charmantes petites boîtes trouveront alors leur place dans un bac à roulettes facilitant les déplacements.

4 - Techniques modernes de nettoyage et d'entretien

La micro onde : Quelle belle invention ! Très utile pour faire sécher la misérable charogne collée au fond d'une coquille, ou ouvrir les bivalves sans les abîmer avec un couteau.

La laque à cheveux : Merci madames de bien vouloir nous prêter votre laque, surtout si elle est de marque L'Oréal (la plus lourde), pour protéger nos modestes et fragiles coquilles. Les eaux douces ainsi que les piscines qui se fissurent facilement et séchant surtout apprécier ce traitement invisible.

La bière de chat : Drôle d'idée ? Mais non, les coquilles, une fois lavées, sécheront très bien, plantées dans ces granulés qui absorbent facilement les liquides puis séchent



dans l'attente de leur prochaine utilisation (à placer de préférence devant un radiateur).

Conservation «longue durée» avant nettoyage : Si vous n'avez pas le temps dans l'immédiat de nettoyer vos coquilles, il suffit de les enterrer, curiel aéroporté vers le bas, dans un seau de sable. Le seau, vide bien sûr, pouvant être obtenu gratuitement après d'un restaurant de collectivité, puisque la plupart des saucis (mayonnaise, vinaigrette, etc.) sont conditionnées aisé de nos jours.

Voilà, c'est tout. J'espère ne pas trop avoir écumé certains, et en avoir intéresser quelques-uns. La critique étant constructive, n'hésitez pas à m'écrire.

Nous rappelons à nos correspondants qu'ils doivent adresser leurs courriers ordinaires ou recommandés à l'adresse postale de l'A.F.C. :

B.P. 307 La Fontaine - 75770 Paris Cedex 16



Echo... quillages

► JANVIER

• PARIS

Les 11 jours **RENCONTRES INTERNATIONALES DU COQUILLAGE** se tiendront les samedi 30 et dimanche 31 Janvier 1999 à Paris. L'espace d'animation des Blancs Manteaux vous accueillera au 48, rue Vieille du Temple, 75004 Paris (Samedi 10H9 h, Dimanche 11H8 h).

Renseignements et réservations :

D. WANTYER, 88 rue du Général Leclerc,

95210 SAINT GRATIEN. Tél : 01 34 17 00 39 ou

G. JAUX, 3 rue Saint Honoré, 78000 VERSAILLES. Tél : 01 39 53 80 46

► AVRIL

• PROVENCE-COTE D'AZUR

Les 24 et 25 Avril 1999, à la salle des Eclis de Nîmes aura lieu la 4ème BOURSE EXPOSITION de coquillages et fossiles.

Exposition des photos primées du prix 'Coquillage' au Festival Mondial de l'Image Sous-Marine.

Participation de SOS Grand Bleu et de Centre d'Etudes Méditerranéennes, pour la partie fossile.

Renseignements et réservations* : Mr André FONTAINE, Les Cyclistes, N°28, avenue A. Léotard, 83600 Fréjus, Tél : 04.94.51.48.82 ou Mr LHAUMY, 157 chemin du Collet de l'Avère, 06580 Pégomas. Tél : 04.93.42.25.00

* : Réservées aux membres 1999 de l'AIC (adhésions ou réadhésions lors de l'inscription ou sur place). Pour cause de travaux, cette année encore la bourse de Fréjus n'aura pas lieu.

► MAI

• BELGIQUE

8 et 9 mai - IX BELGIUM INTERNATIONAL SHELL SHOW, Aarschoot, Belgium

Renseignements : R. DE ROOVER, Vonderkruis 7, 2100 Ekren-Deuk, Belgique. Tél/fax : (3) 644-3429

► JUIN

• SUISSE

12 et 13 juin : XVIIIème SALON INTERNATIONAL DU COQUILLAGE, Lutry, Switzerland

Renseignements : Dr. Ted W. BAER, CH-1002 La Croix, Suisse. Tél : (21) 791-3771, fax (21) 792-1411

• ETATS UNIS

27 juin au 1er juillet : CONCHOLOGISTS OF AMERICA ANNUAL CONVENTION, Louisville, Kentucky

Renseignements : Gene EVERSON, 508 Nottingham Parkway, Louisville, KY 40212. Tel: (502) 429-5788

Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages

A. CREUSE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequecque

62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 03 21 89 17 18

E & E. GUILLOT DE SUDUIRAUT

Shells of Philippines

PO Box 13 - Central Post Office

MANDAUE City, CEBU, PHILIPPINES

Fax : 63 32 253 66 81

Home Adress : Punta Engano

Lapu-Lapu City, Cebu.

No List - Inquiries Welcome



VIE DES SECTIONS

“ Les journées de la Conchyliologie et de la Malacologie Méditerranéenne ” (suite)

Ces journées se tiendront les samedi 27 et dimanche 28 Mars 1999 au Grau du Roi.

Une participation internationale de professionnels et d'amateurs confirmés est d'ores et déjà acquise. De nombreux intervenants exposeront des questions de taxonomie et d'écologie relatives à différents groupes méditerranéens. Philippe Bouchet du Muséum de Paris nous expliquera, par exemple, la méthodologie employée pour la distinction des Trifloridac méditerranéens au rang spécifique. Certaines communications porteront plus particulièrement sur des chantiers documentaires récents ou en cours de formation.

Le programme détaillé des divers sujets abordés sera communiqué aux inscrits courant janvier 1999. Pour s'inscrire prendre contact avec Jacques Pelorce, 289 voie Les Magnolias, 30240 Le Grau du Roi (France)
Tél : 04 66 53 24 51 Fax : 04.66 53 29 51 Internet : e-mail <pelorce@unel.fr>

Les frais de participation s'élèvent à 100 F par personne.

Les repas du samedi midi, samedi soir et dimanche midi seront pris ensemble moyennant un coût de 120 F par personne et par repas. Si certains le souhaitent nous pouvons nous occuper de trouver des chambres sur place au meilleur prix.

AFC/Languedoc - Roussillon - Midi-Pyrénées

SHELL'S PASSION



**toutes familles uniquement
pour la collection**



ACHAT, VENTE, ECHANGE

EXPERTISE

LISTE SUR DEMANDE

fax : 04 93 75 39 90

tel./fax : 04 93 75 58 11

email: philippe.quiquandon@wanadoo.fr

site web: www.shellspassion.com

**Philippe QUIQUANDON
Bastide ST OLIVIER
1351 Av. Notre-Dame-de-Vie
06250 MOUGINS**

DECOUVRIR LE VIET-NAM ET SES COQUILLAGES

par Erica Steinegger

Le Viêt-Nam, avec toutes ses richesses humaines et culturelles, mais aussi avec ses caractéristiques complexes, ne s'est ouvert au tourisme que depuis peu.

Ce pays est très allongé, étiré dans sa partie centrale et s'étend sur 1700 km, formant une sorte de 8, il possède 3200 km de côtes, touche à la Chine au nord, au Laos au centre et au Cambodge au sud.

Actuellement le Viêt-Nam compte plus de 78 millions d'habitants, avec une population estimée à 80 millions en l'an 2008. Le pays est très pauvre.

Son climat varie avec les saisons et diffère selon les trois régions principales. Le nord peut être rude et froid, le centre doux et le sud très chaud et humide. Mars - avril est certainement une époque favorable pour visiter l'entier du pays. Au nord il fait encore frais la nuit, mais agréable la journée, avec 15 à 20°. Le centre est déjà très doux, de 20 à 25° et le sud très chaud, affichant 30 à 35°. Mais notez bien qu'avec ce sacré "El Niño" qui met le pagaille partout dans les climats du monde, ces données peuvent varier.

La cuisine vietnamienne est excellente, on se régale tout au long du parcours en dégustant les spécialités des trois régions traversées (on compte environ 500 préparations traditionnelles!). Elle est très raffinée, avec une touche chinoise au nord, des prissions et de délicieuses spécialités au centre et très pimentée au sud.

Depuis trois ans, à raison de deux voyages annuels, je visite ce pays avec les participants à mes "Erica's Shellings Tours", en combinant la découverte de sa culture et de ses coquillages. Le voyage commence au nord pour se terminer au sud en visitant ce que le Viêt-Nam offre de plus beau, de plus typique et de plus intéressant à découvrir.

Tôt souvent on me demande: "c'est comment le Viêt-Nam?". La réponse n'est pas simple, car on ne peut décrire ce pays en quelques mots. Je vais essayer de vous décrire les caractéristiques essentielles rencontrées à chaque étape et vous conter la manière dont se font les collectes des coquillages (poussins ici et pas là).

Hanoi

Après un vol de 9h30 au départ de Paris, avec une escale à Dubai, on atterrit à l'aube, après avoir survolé les rizières verdoyantes des plaines du Fleuve rouge. En mars, Hanoi présente généralement un aspect triste à l'arrivée. Bruite et crachin, ainsi que le vieux bâtiment gris de l'aéroport, se conjuguent pour créer une impression peu engageante, accompagnée d'une certaine déception (un nouveau bâtiment est heureusement en construction). Mais il faut savoir que l'aéroport international de Hanoi n'est desservi que par quelques dizaines de vols internationaux par semaine, ce qui l'a relégué dans l'oubli.

Cependant un grand boom touristique est prévu pour l'an 2009, en prévision duquel le Viêt-Nam est en plein développement de ses infrastructures, qui ont plusieurs décennies de retard.

Hanoi, au nord, est la capitale politique du Viêt-Nam, tandis que Ho Chi Minh Ville (ex Saigon), au sud, est la capitale économique du pays.

Le nord du pays donne l'impression d'être un peu austère, grave et sage. Le centre, romantique, est baigné d'une douceur un peu languissante. Le sud paraît turbulent et fou. Ce qui fait que dans chaque région règne une atmosphère totalement différente, il y en a pour tous les goûts.

Le trajet en taxi de l'aéroport au centre de Hanoi dure 45 min, et on est surpris par la circulation très matinale (dès 5 heures du matin tout le Viêt-Nam est sur pied!) qui s'accroît lorsque on a passé l'immense pont centré traversant le Fleuve rouge. On a d'un coup l'impression de pénétrer dans un essaim d'abeilles. Des milliers de motos, vélocitateurs, bicyclettes et cyclo-poussettes (il y a beaucoup moins encore peu de voitures) prennent d'assaut les grandes avenues, ombragées de vieux arbres, qui longent les beaux bâtiments aérés datant de l'époque coloniale, pour s'infiltrer dans les inambrables petites rues de la vieille ville, près du lac Hoa Kiem, au cœur de l'agglomération. Ce trafic incessant qui zigzague et sifflote, devenant presque menaçant par moments, est absolument spectaculaire. Comme piéton, il faut apprendre à traverser les rues à coup de poussées d'adrénaline! C'est comme si tout le monde était pressé d'accomplir un travail urgent. Un détail qui frappe est le nombre incroyable de jeunes dans ces ebars sur deux roues. Il paraît que 60% de la population actuelle du Viêt-Nam n'a moins de 25 ans! Cette génération d'après-guerre s'affaire à atteindre un objectif, qui est de rattraper le temps perdu au cours de la longue guerre de libération, pour égaler les pays asiatiques qui ont "réussi" et se sont taillés la meilleure "part de gâteau" pendant que le Viêt-Nam pansait ses blessures.

La population vietnamienne est, presque sans exception, extrêmement aimable envers les étrangers, quelle que soit leur nationalité, sans parti pris, peu leur importe l'appartenance politique ni celle des parents durant la guerre. Ils font beaucoup d'efforts pour que le touriste se sente à l'aise, essayant de s'adapter à nos coutumes (ce qui n'est pas évident) qu'ils trouvent souvent curieuses et même choquantes.

On pourrait bien évidemment loger dans un des grands hôtels cinq étoiles de Hanoi. Mais il est beaucoup plus agréable et sympathique de tester un de leurs nouveaux "mini-hôtels" devenus très en vogue au Viêt-Nam. Ces petits hôtels sont privés, appartenant souvent à des familles de Viet Kieu (Vietnamiens d'outre-mer établis à l'étranger depuis les années 50) et revenus récemment au pays. Gérés par un membre de la famille, on s'y sent merveilleusement bien. Les chambres sont très propres et confortables, ne manquent de rien. Celui dans lequel nous descendons est meublé "grand luxe vietnamien", c'est-à-dire meubles spacieux et massifs en bois sculpté et incrusté de motifs en nacre. Le génie est toujours très attentionné et à nos petits soins, de même que le personnel (ou général des étudiants sans formation dans la profession hôtelière) qui est très serviable.

Lors de mon premier voyage, comme touriste, j'y ai vécu une petite expérience amusante. Lors du petit déjeuner j'ai commandé un jus d'orange. Après une longue attente le jeune homme me sert un grand verre de jus dilué, très sucré et bouillant! Je ne comprends pas (fut mon plus du monde). Ce n'est qu'après lui avoir dit que je voulais un jus froid, non dilué et non sucré, qu'il m'explique, qu'au Viêt-Nam, on ne boit que du jus d'orange comme il me l'avait servi, cela lorsque on a pris froid! Pour les Vietnamiens il est incompréhensible que l'on puisse boire, à jeun, un jus d'orange froid!

Le petit déjeuner vietnamien consiste en une délicieuse soupe aux nouilles de riz, au porc ou au poulet, appelée



La Baie d'Along

"Pho", qu'ils mettent à mijoter dès l'aube et servent dans de grands bols.

L'hôtel est situé dans la partie ancienne de la ville, à proximité du joli lac Hoa Kiem, on y trouve les rues les plus typiques de Ha Noi, portant le nom des articles qui s'y vendent. On trouve notamment: la rue du Cotton, des Voiles, de la Soie, du Papier, des Vermicelles, du Sucre, du Clouvier, des Oignons; des Médicaments Traditionnels, pour n'en nommer que quelques uns.

Le spectacle de la rue à Ha Noi est unique. Partout de petits commerces sur les trottoirs: réparations de bicyclettes, vendeurs de cigarettes à l'unité, marchandes de soupe chaude bétel, etc.

Un spectacle à ne pas manquer est celui des marionnettes sur l'eau. Cet art est originaire du Viêt-Nam du nord et date de l'an 1010, s'étant répandu dans la région du delta du Fleuve rouge, près de Ha Noi. C'était un passe-temps auquel s'adonnaient les riziculteurs lorsque, annuellement, leurs rizières étaient inondées. Cette tradition ancienne présente des personnages, histoires, animaux et légendes rurales, avec un accompagnement musical par des instruments traditionnels, des chants, des déclamations et récitations.

Une matinée culturelle, toujours très appréciée, agrémente le séjour à Ha Noi, elle est consacrée à la visite du Mausolée de Ho Chi Minh, fondateur du Viêt-Nam actuel et très vénéré par son peuple. Sa dernière demeure, très simple, sur pilotis, se trouve au bord d'un étang peuplé de carpes. A proximité, l'ancien palais du gouverneur général d'Indochine, un superbe bâtiment de style colonial entouré d'un parc magnifique. On visite la fameuse pagode sur pilier unique, le temple de la Littérature, le musée des Beaux-Arts et d'Ethnographie.

On termine la journée par une promenade en cyclo-poussoir à travers les vieux quartiers de la ville, qui vous laisse un souvenir ému et inoubliable.

La Baie d'Along

Au nord-est de Ha Noi, après un trajet de 170 km parcouru en autocar en 4h de voiture (on ne dépasse pas la vitesse de 40 à 50 km/h), on découvre un des paysages le plus féérique du monde: la Baie d'Along et ses quelque trois mille îles. C'est un panorama dégageant une certaine magie.

Une excursion en bateau entre ces îlots aux formes bizarres crée une atmosphère fantastique, particulièrement dans la brume matinale qui est très souvent au rendez-vous. On y croise des pêcheurs qui vivent sur leur jonque ou leur sampan et qui accostent souvent les embarcations de touristes, offrant leur pêche de crustacés et de poissons, des coraux (achetés surtout par les touristes japonais) et parfois des Cyprins orobala arifania très féroces, ainsi que de très belles Placanes nées à la curieuse forme en selle de cheval.

Ces dernières sont, paraît-il, pêchées en grandes quantités par les Japonais pour leur chair (minuscule), une coquille délicate chez eux. Les pêcheurs vietnamiens récupèrent ensuite les coquilles pour les vendre aux touristes.

La ville d'Along qui borde sa merveilleuse baie en forme de fer à cheval est en voie de perdre son cachet idyllique, des monstres de béton surgissent de toutes part à une vitesse vertigineuse pour recevoir le tourisme de l'an 2000! Ce fléau de notre civilisation moderne n'a pas épargné le Viêt-Nam, quel dommage! L'eau de la baie est déjà très polluée. Les plages sont très envasées et caillouteuses par endroit et absolument dépourvues de mollusques. On y déverse notamment du beau sable blanc, amené par bateau pour en améliorer l'aspect peu attrayant.

Hue

En quittant Ha Noi, un vol d'une heure quarante cinq nous amène à Hue, la ville impériale. C'est le centre culturel par excellence du Viêt-Nam, dépeint comme étant un poème architectural admirable.

Deux jours sont nécessaires pour pouvoir découvrir et apprécier ses beautés naturelles et ses doux paysages. En bateau, sur la rivière des Parfums, on va visiter la fameuse pagode de Tian Mu, ainsi que les tombeaux impériaux, situés dans des parcs majestueux. On ne saurait saisir toute l'ambiance de Hue sans prendre part à un dîner royal, habillé de costumes traditionnels, au son d'une musique et de chansons languoureuses; ou encore en déjeunant dans la maison d'une ex-princesse, au milieu d'un merveilleux jardin de bonsais, pour aller ensuite se baigner sur la belle plage de Thuan An, située à 14 km de la ville, et que l'on atteint en suivant une très belle route villageoise jusqu'à l'estuaire de la rivière des Parfums.

Hue est renommée pour ses délicieuses spécialités gastronomiques et ... pour être habillée par les plus belles femmes du pays!

Danang

A mon avis Danang ne présente que deux intérêts: son accès depuis Hue par la route spectaculaire qui passe par le Col des Nuages et le très intéressant musée d'art Chau qu'il faut visiter, puisque depuis Danang, au sud, on pénètre dans ce royaume en y découvrant de beaux vestiges.

Danang est une ville très bruyante de plus d'un million d'habitants et, à part ce qui a été mentionné précédemment, sa visite ne présente pas grand intérêt. Une très bonne alternative est de poursuivre la route sur 30 km à l'ouest de Danang en passant par les montagnes de marbre, où l'on peut admirer le travail artistique des marbriers, avant d'arriver à Hoi An pour y passer deux jours paisibles.

Hoi An

Hoi An était au cours des 17, 18 et 19e siècles un port important du sud-est asiatique. Durant ses années de gloire les vaisseaux marchands des Hollandais, Portugais, Chinois et Japonais venaient y commercer, tout en s'abritant des typhons et grands vents. Forcés par la nature à attendre de meilleures conditions de navigation, les commerçants chinois et japonais y firent construire des habitations et des entreprises. Des comptoirs commerciaux s'y installèrent et dès la fin du 18e siècle on venait y acheter de la soie, des porcelaines du thé, du poivre, de la laque et des bois d'acac. Hoi An étant éloignée de 5 km de la mer, son accès s'est progressivement ensablé et elle ne fut plus accessible aux bateaux qu'abandonnaient pour Danang.

Hoi An possède une architecture ancienne du 19e siècle admirablement conservée et restaurée. Maisons, pagodes, temples aux toits de tuiles de céramique sont regroupés dans l'ancien centre de la ville qui est fermé à la circulation des véhicules à moteur: une vraie bénédiction au Viêt-Nam!

Un nouveau et bel hôtel se trouve à proximité du centre ancien de la ville, ce qui permet de flâner sur les bords de la rivière en profitant de l'ambiance de douce léthargie qui baigne ce petit joyau de quiétude qu'est restée Hoi An.

La route des coquillages de Danang à Nha Trang

Au début de mes voyages combinés (culture-coquilles), ce trajet s'effectuait par la route, que mon collaborateur vietnamien et moi-même avions partiellement prospectée auparavant, afin de savoir si ce trajet très long et pas du tout touristique offrait des possibilités intéressantes de collecte de coquillages. Nous y avions fait de superbes trouvailles et l'avons donc inclus dans le programme. La partie "coquillages" du voyage commençait donc dès Danang. Lors du premier voyage, avec un groupe de onze participants, nous réalisons en direction du sud sur la RN1, route en très mauvais état et en permanence en réparation du fait des dégâts causés à chaque mousson. Un trajet assez pénible, à une vitesse d'à peine 40 km/h, en traversant de petits villages et bourg entourés de rizières, la route s'éloignait parfois de la côte. A un moment donné la mer semblait très proche et je demandai au chauffeur de quitter la route principale pour descendre vers le rivage qui se trouvait à environ 3 km, en traversant quelques petites agglomérations de pauvres maisons et un petit village au milieu de cultures maraîchères formant un magnifique paysage. La route s'enfonçait à 1 km de la mer, et là nous suivons à pied un petit chemin menant à une belle baie, à l'extrémité sud de laquelle se trouvait un hameau de pêcheurs.

Nous étions tous ravis de pouvoir entreprendre notre première collecte de ce voyage. La plage semblait idéale, parsemée de petits rochers. Dès les premiers instants nous voyons ébres, cyprès, nautes, olives, etc.

Nous étions tous dispersés en "au travail", sous le regard réticent des familles de pêcheurs qui observaient cette invasion d'étrangers qui ne semblait guère leur plaire. A peine une demi heure s'était écoulée que notre chauffeur vietnamien se précipite vers moi brandissant un papier sur lequel je lis: "Revenir immédiatement au bus, problèmes avec la police!". Le temps de rassembler le groupe éparpillé sur la plage et deux agents de police nous avaient rejoint, nous brusquant pour nous faire avancer plus vite. Nos protestations hystériques, même s'ils ne les comprennent pas, les intimident tout de même un peu. Que s'est-il donc passé ? nous demandions-nous, réunis dans notre bus chauffé à 40° et gardés par les deux policiers et tout le village rassemblé. Mon collaborateur vietnamien, océanographe à la retraite, auteur du billet, était absent. Sans doute se trouvait-il au poste de police. Je dois préciser qu'il nous accompagne tout au long de notre périple non en qualité de guide officiel (ce qui l'obligerait de suivre les cours imposés par l'office étatique du tourisme pour l'obtention de ce titre), mais simplement à titre privé, ce qui lui permet de rester de nouveaux contacts en tant que conchyliologue, collectionneur et commerçant.

Après plus d'une heure d'attente inopérante, il revient pour me demander une forte somme d'argent... Il était accusé d'avoir amené dans leur province des captifs étrangers, et le chef du poste refusait d'accepter ses explications, souvant absurde la justification de notre présence par le désir de "ramasser des coquillages en souvenir du Viêt-Nam". Au bout de 2 heures de palabres nous avons pu quitter les lieux, non sans avoir dû payer un amende très salée (qui aurait pu l'être davantage, si on avait parlé de collectionner des coquilles). Mon collaborateur serait très surpris de s'en être tiré à si bon compte (sans retrait de sa carte d'identité, ce qui lui aurait causé des suites très graves).



Baie d'Along au soleil couchant

Nous avions réservé des chambres dans un hôtel gouvernemental de cette province, le seul semblant acceptable dans la région, pour nous y reposer une nuit, avant de poursuivre nos collectes le lendemain. En y arrivant, vers 15 heures, éreintés, le moral à zéro et affamés, nous fîmes si mal repas et le repas si décevant que nous avons décidé à l'unanimité de visiter les lieux un plus vite, quitte à se faire 4 heures de route supplémentaires pour s'éloigner de cette province "anti-touristique". Nous atteignons ainsi l'importante ville de Qui Nhon, un séjour très séduisant par les voitures et les bus de touristes faisant l'interminable trajet de 540 km reliant Danang à Nha Trang, et qui possède un bon hôtel. Nous y avons été notre libération par un excellent repas pris à 21 h.

Cette aventure n'est pas exceptionnelle dans le Viêt-Nam d'aujourd'hui, même s'il se dit "ouvert au tourisme". En fait ce qui nous était arrivé était tout simplement du racket! On m'a expliqué qu'il existe encore des provinces (il y en a 53 au Viêt-Nam) qui n'ont jamais eu de contact avec des étrangers, et ceci à quelques kilomètres seulement de la route nationale. Ces provinces "sauvages" du tourisme, qui vivent dans des conditions très pauvres et arriérées et appliquent encore des méthodes du temps du régime communiste par et par, sont vouées à rester isolées encore longtemps. En effet la priorité touchant le développement du tourisme au Viêt-Nam est donnée aux régions plaisantes et attractives, donc plus rentables, et non dans aux provinces pauvres et démunies (mais pourtant souvent si pleines d'attraits pour nous, collectionneurs).

Il existe une autre restriction qui interdit aux pêcheurs de louer leur bateau ou de prendre des touristes en mer pour la pêche ou la promenade, sous peine de prison et de confiscation de leur embarcation. Les excursions en mer ne peuvent se faire que sur des bateaux spécialement enregistrés pour cet usage, subissant de strictes contrôles de sécurité. Le propriétaire a l'obligation de noter sur un formulaire les noms et la nationalité de ses passagers. Tout semble donc bien organisé pour la sécurité des touristes, mais avec comme inconvénient pour le collectionneur, que certaines activités intéressantes ne sont pas possibles, comme: draguer, prospecter le rivage des îles qui l'on longe, faire de l'apnée sur un banc de sable ou de corail un large, etc.

Il reste cependant au Viêt-Nam une forme de collecte qui s'est avérée très fructueuse, c'est celle qui consiste à rendre visite aux villages de pêcheurs, lorsque ceux-ci rentrent de la pêche et nettoient leurs filets.

Depuis cette mauvaise expérience, le trajet Danang-Nha Trang se fait par avion.

Nha Trang

C'est la plus belle station balnéaire du Viêt-Nam! Sa

saperte plage de sable blanc, s'étendant sur 6 km, est bordée d'arbres et de cocotiers sous lesquels s'abritent des cafés et des buvettes d'où l'on a une vue splendide sur sa baie d'un bleu turquoise et ses îles à l'horizon. En retrait de la route qui longe le front de mer se succèdent les hôtels, derrière lesquels s'étend la ville qui compte environ 300 000 habitants. Nha Trang est un port de pêche très important, on y compte, avec les deux provinces adjacentes au nord, une flotte de 10 000 chalutiers, barques et jonques. Nha Trang est connue pour être le centre du coquillage au Viêt-Nam. Ses spécialités de la mer y sont délicieuses. Le caractère de ses habitants est très ouvert, donc un site idéal pour y séjourner quelques jours, aller sur la plage, les excursions sur les îles et les visites. Nha Trang était un ancien site religieux chan. Au nord de la ville on peut admirer des temples chan dans tout le pays, entre autres, le sanctuaire chan de Po Nagar, perché sur une petite colline et d'où l'on a une vue impressionnante et spectaculaire sur le port de la rivière Cai, à l'embouchure très verte, et son port de pêche aux nombreuses embarcations de bois multicolores. Au sud de la ville un autre port de pêche, non moins beau, nommé Cau Da, d'où l'on s'embarque pour les îles.

Cau Da est très connu pour son Institut d'Océanographie, unique au Viêt-Nam, qui date de l'époque française (1923) et qui est le centre d'étude de la pêche sur le littoral. Son aquarium est très intéressant. C'est aussi à Cau Da qu'on rencontrera le plus d'étalages de coquillages et de boutiques de souvenirs marins: poissons, langoustes, tortues, etc., très prisés par les touristes asiatiques.

Le Viêt-Nam ne possède pas de commerces du coquillage, comme certains pays proches. A part quelques ruelles étalages, au et là, au centre et au sud du pays et quelques boutiques de souvenirs près des ports et des stations balnéaires, il n'y a pas grand chose.

La conchyliologie, ce n'est pas connu. C'est ce qui rend le

Viêt-Nam attrayant pour les collectionneurs. Rares sont les marchands ayant quelques connaissances en malacologie. Les Vietnamiens ne s'intéressent aux mollusques que s'ils peuvent être consommés. L'idée que l'on puisse collecter des mollusques pour leur coquille uniquement leur paraît aberrante (ce qui nous vaut souvent quelques ricanelements de la part des pêcheurs lors de nos collectes!).

Dans ce contexte, il est évident que le Viêt-Nam offre des possibilités incroyables de découvertes nouvelles. Ma récente trouvaille : *Fulguraria erivanum* Dousté 1997, une volute nouvelle, en est la preuve.

Il reste donc encore beaucoup à trouver, qu'il s'agisse de coquillages non identifiés, ou de variations géographiques de forme et coloration d'espèces connues, plus ou moins rares.

Nha Trang - Saïgon

Ce trajet de 450 km est couvert en une semaine par bus privé, en longeant la côte on s'arrête pour des récoltes dans les villages de pêcheurs qui se succèdent, séparés par de belles plages, dans lesquels nous logeons dans d'agréables bungalows ou hôtels éloignés du bruit de la ville. Nous visitons des marchés de poissons et de mollusques en cours de route, avant de quitter le littoral à l'approche de Saïgon. Nous passons une nuit dans un village de sa périphérie, situé sur un des estuaires de la rivière Saïgon. Nous sommes logés dans des bungalows sur pilotis (ce qui se prouve fort bien au nettoyage de notre dernière récolte). Nous pouvons nous acclimater et accoutumer à l'ambiance du sud, avant de découvrir, le lendemain durant toute une journée, l'incomparable Delta du Mékong. Avant de terminer le voyage, nous passons deux jours à Saïgon, une nouvelle et dernière expérience de ce Viêt-Nam que l'on quitte avec un certain regret et beaucoup de souvenirs et...plein de beaux coquillages.

ERICA SHELLING TOURS



VOYAGE COQUILLAGES DÉCOUVERTE DU VIÊT-NAM 20 MARS AU 11 AVRIL 1999

Les 10 premiers jours vous feront découvrir ce merveilleux pays! De Hanoi à la Baie d'Along, de Hué la cité royale à Hoi An et Danang, un itinéraire fascinant. A partir de Nha Trang nous prospectons les rivages de la mer de Chine en bus privé jusqu'à Ho Chi Minh City (Saïgon).

Une expérience exclusive; découvrir le Viêt-Nam et y récolter ses coquillages! Réservez vos places dès maintenant, nombre de place limité à 12 personnes. Programme détaillé auprès de :

E.S.T. - ERICA SHELLING TOURS
ERICA STEINEGGER,
Fridolin-Hoferstr. 13, CH - Meggen

Tel. +41 41 377 33 43
Fax +41 41 377 34 04



1 - Arrivée du poisson déversé depuis les chalutiers ancrés au large dans des petites barques rondes.



2 - Achats auprès des pêcheurs, Région Phan Tiêt.



3 - Récolte près de Long Hai.



4 - Marché aux poissons et crustacés, à l'arrivée des chalutiers. Sur la plage, près de Long Hai.



5 - Marché aux poissons à Phan Tiêt : *Auvec nobilis* vivantes.



6 - Récolte aux îles de la Baie de Nha Trang.



7 - Récolte à Long Hai.



8 - *Stellaria solaris* et *Epistomium scalare* récoltés à - Min dans les filets des pêcheurs, près de Nha Trang.

**ULTIME RAPPEL ET DERNIERE CHANCE
POUR GAGNER UN DES NOMBREUX LOTS DE LA TOMBOLA 98/99**

Voici le dernier aperçu de quelques lots de la prochaine tombola AFC dont le tirage aura lieu au cours des XIèmes Rencontres Internationales du Coquillage des 30 et 31 janvier 1999 aux Blancs Manteaux à Paris IV



Conus subbeudanticus Jousserain, 1894
Sud Mozambique - F++
(don de Mr Arnerin)



Cypraea breviter Gaskoin, 1849
Sud Ouest Australien - Esperance - Gem
(don de l'AFC)



Conus gloriosus Choisy, 1777
Philippines - Ile Balab - Gem
(don de l'AFC)



Cypraea marginata Gaskoin, 1849
Ouest Australien - Albany - Gem
(don de l'AFC)



Cypraea spectans (Reeve, 1846)
Martinique - Gem
(don de Mr Abdi)



Conus barthelemyi Bourard, 1861
La Réunion - Gem
(don de Mr Guézard)



Conus russell Carter, 1948
Ouest Australien - Shark Bay - F++
(don de Mr Le Cocheur)

Les billets de tombola, au prix de 20F, sont disponibles auprès de vos délégués régionaux ou, pour les adhérents isolés, auprès de :
Thierry DHAINAULT, 6 avenue du Général LECLERC, 91 320 VRY-CHATILLON
et enfin, pour les retardataires et les oublieux lors de votre venue aux XIèmes Rencontres du Coquillage.

Soutenez votre association et votre bulletin en vous offrant une chance de gagner une de ces merveilles de la nature.
Pensez aussi à vos amis et relations : c'est l'occasion de leur présenter l'AFC et XENOPHORA.